

N° 60—mars 2010

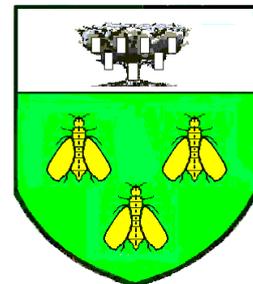
# CENTRALE-GÉNÉALOGIE

15<sup>ème</sup> année

web : <http://www.centraliens.net/clubs/genealogie/index.html>

i-mel : [genealogie@centraliens.net](mailto:genealogie@centraliens.net)

Pour revenir à la page [LISTE des BULLETINS](#) cliquez sur LISTE.



**machinam animat**

## VIVE NOS ANCÊTRES

BULLETIN TRIMESTRIEL DU  
CERCLE GÉNÉALOGIQUE DES CENTRALIENS  
**La solidarité, c'est l'engagement d'assistance réciproque**



Armorial général au registre de la noblesse de France. Tome I. Paris 1738.

Courrier : A.Denis, 5 bis, rue d'Angiviller, 78000 Versailles

Tél et fax : 01.39.51.03.61 et i-mel : [andre.denis@centraliens.net](mailto:andre.denis@centraliens.net)

## SOMMAIRE

du n°60 de mars 2010

1- Editorial	p. 2
1 – Editorial de Printemps	par André DENIS
2- La <u>vie du Cercle</u> .	p. 3
1 – <u>Réunion des Trois Piliers</u>	
2 – <u>Réunion du 11 février</u>	
3 – <u>A propos de l'Association</u> – du <u>musée centralien</u> – de <u>Centrale Histoire</u> – de <u>Chartres...</u>	
3- Le <u>Coin des Chercheurs</u>	p. 9
1 – Suite de la <u>saga GUASCO</u>	
2 – <u>Histoire de la généalogie</u> par A. DENIS	
3 – La <u>généalogie du rail</u> , par R. LE MASNE	
4- Le <u>Coin des Curieux</u>	p.15
1 – <u>Généalogie et Informatique</u> , par B. COR	
2 – Le <u>coin du débutant</u>	
3 – <u>Souvenirs de Montgolfier</u> , par G. MEUNIER	
4 – <u>Nés avant 1940</u> , par G. DAGRON	
5 – <u>Toponomie et poésie</u> , par A. DENIS	
6 – <u>Paroles de Centraliens</u> , par R. MATTATIA	
5-Le <u>Coin des Echanges</u>	p.21
1 – <u>Citations</u> , de M. COMBES	
2 – <u>Réflexions</u> de J.L. BORDES	
3 – <u>Légende d'Auvergne</u> , selon POURRAT	
4 – <u>Pour entraîner vos méninges</u>	
5 – <u>Lu pour vous</u> dans la presse, dans les livres, sur Internet.	
6 – <u>Nouvelles des membres</u> et <u>liste des cotisants</u>	
6- <u>Informations diverses</u>	p.29
1 – Calendrier des prochaines activités	
2 – Inscription au voyage de Chartres.	

L'hiver a été long et éprouvant. Mais le printemps est là, et avec lui ses bourgeons d'espérance et de vie...

Vous allez feuilleter ce nouveau bulletin « V.N.A. » n° 60 et, une fois de plus, vous allez découvrir toutes les richesses de nos récentes récoltes.

Tout d'abord quelques réjouissances, à l'occasion de notre 15<sup>e</sup> anniversaire. Venez nombreux à notre voyage à Chartres les 19 et 20 mai, nous vous y ferons découvrir des merveilles. En juin, nous écouterons Raymond FRAYSSE nous parler de VILLARCEAU et des Saint Simoniens. Courant novembre, nous avons trouvé la conférencière pour nous parler de paléographie, mais on ne sait pas encore où aura lieu le déjeuner, la rue J. Goujon étant alors en travaux.

Et puis, préparez-vous à lire, à offrir et à distribuer largement le livre « Paroles de Centraliens... d'hier et d'aujourd'hui », qui constituera un événement marquant de l'année centralienne. Un chef d'œuvre piston, un projet final méritant 19/20, réalisé en communauté par des anciens et des élèves de Châtenay.

La première galerie est consacrée à l'abeille, et nous attendons vos apports personnels (dessins et textes) pour la deuxième, qui sera consacrée à la « Strasse et ses directeurs ».

Plus que jamais, le Cercle a besoin de vous. Inscrivez-vous pour animer de prochaines manifestations, pour être présents aux sorties, et surtout, n'oubliez pas de régler votre cotisation.

Enfin, venez nombreux visiter le musée virtuel centralien sur

<http://www.centraliens.net/clubs/genealogie/galleries/index.html>

**SI DEMAIN, LE CERCLE DISPARAIT, CE SERA DE VOTRE FAUTE !...**

### Notes de la rédaction.

A l'heure où nous mettons sous presse s'ouvre à Paris le salon du Livre, avec cette année l'apparition massive du livre numérisé... C'est pourquoi nous avons aujourd'hui inauguré le « Vive nos Ancêtres » avec des illustrations (voir 3 – 2) numérisées, de très belle qualité et à lire à l'écran. Les autres les recevront par la Poste, en supplément (gratuit) de leur numéro habituel...

Pour décorer notre page de couverture, nous avons choisi ce bandeau, gravé en tête de l'Armorial général, qui s'orne de la présentation au roi Louis XIV d'un arbre généalogique. Le souverain est placé entre une scène de la vie militaire et une scène de la vie de cour, deux milieux où la généalogie est devenue indispensable...

## 2- LA VIE DU CERCLE

### 2 - 1 QUELQUES NOTES PRISES A LA REUNION DES TROIS PILIERS

du 30 janvier 2010.

par Gérard DAGRON et André DENIS.

Inscrits : 29 délégués sur 60+ ; Régions : 14/18 ; Professions 16/22 : Divers 29.

#### Ouverture de séance.

Le président dresse un bilan rapide de l'année écoulée :

- montant des cotisations 990 k€, avec 40% de cotisants (l'X arrive à 70%) ;
- nombreuses manifestations de prestige (année Blériot) ;
- carrières et emplois : augmentation des demandes et baisse des offres ;
- concernant la Maison des Centraliens, après la décision de ne pas vendre, on a trouvé un successeur à Accor dans de bonnes conditions (voir plus loin) ;
- thinks tanks (en français groupe de réflexion) : pour 2010, on réfléchit sur « Quel monde après la crise ? ».

#### L'Ecole.

Hervé Biaisser rappelle sa disponibilité pour parler de l'Ecole devant des auditoires centraliens ou non, chaque fois que nécessaire.

Il souligne quelques grandes vérités :

- Le monde est de + en + concurrentiel, tant les demandes des entreprises que les souhaits des candidats et les conditions de la recherche.
- La demande d'ingénieurs est énorme, en particulier en Asie (succès de Centrale Pékin) On va passer de 700 diplômés par an (450 ingénieurs, 200 master et 50 docteurs) à 1.200 sur le nouveau campus de Saclay, qui comptera environ 8.000 étudiants ;
- Il faut à la fois coller à l'avenir et être reconnu en matière de recherche, d'où deux nécessités :
  - augmenter les ressources financières ;
  - renforcer les ressources humaines.

#### Programme d'actions pour l'Ecole :

On a quatre actions prioritaires :

- construire un nouveau campus, pour la rentrée 2015 ;
- doubler le nombre de diplômés ;
- renforcer la recherche scientifique ;
- renforcer encore l'international.

#### Plateau de Saclay.

Le pôle scientifique, voulu par le président Sarkozy en janvier 2008, représentera 20% du potentiel scientifique français (déjà 12% aujourd'hui) et sera le premier en Europe

Depuis juin 2008 (décision de déménager), l'école a lié des alliances avec

- Supelec
- l'E.N.S. Cachan (ex ENSET) qui forme des enseignants scientifiques de haut niveau ;
- l'Université des Sciences d'Orsay, ou Paris Sud 11 ;
- l'ESSEC, formation commerciale business autrefois privée (jésuites).

Tous se retrouveront sur une zone de 80 hectares.

#### Financement.

Pour la seule Ecole (non compris logements) ; les besoins sont estimés à 247 M€. Le plan de financement pourrait être :

Vente de Châtenay	100 M€
Auto financement Ecole	70 M€
Funds	25 M€
Plan campus (etat)	45 M€
Contrat Région	7 M€

L'appel aux dons (funds) sous forme d'engagement à fin 2011 s'élève à 25 millions d'euros ; et s'adressent tant aux entreprises qu'aux anciens. Pour ces seuls derniers, si tous les centraliens participent, cela représente 1000 euros par personnes, à verser sur 3 à 4 ans, soit 300 euros après ristourne fiscale.

La construction des résidences (3000 chambres) relèvera d'un financement.

Calendrier.

Les travaux s'étaleront sur 2013 et 2014. L'objectif est d'assurer la rentrée 2015 à Saclay.

#### Divers.

A la rentrée 2010, l'Ecole ouvre une formation par apprentissage, avec quelques élèves..

Master : On va passer progressivement de 6 à 15 chaires à raison de 2 à 3 créés chaque année, le tout financé par des entreprises.

Chaque année, une trentaine d'élèves boursiers créent une vingtaine de start-up grâce à l'incubateur.

En matière d'international, la Chine est un réel succès, un accord vient d'être signé au Maroc, et des études sont en cours sur le Brésil et l'Indes.

Problèmes des boursiers : Centrale est bien placée avec 17% à comparer à l'X 11% et aux Mines 7%. On compte 23% en prépa. Un nombre significatif d'élèves relève du système sans en bénéficier (par ignorance ou par pudeur), et l'objectif de 30% est tout à fait réalisable. H. Biausser souligne la très mauvaise communication du groupe des grandes Ecoles sur le sujet, avec la polémique sur les quotas. A noter aussi qu'un groupe d'élèves travaille actuellement avec 4 lycées (dont Ginette) en soutien à des taupins défavorisés.

Notre directeur termine en remerciant les 700 anciens qui font des dons à l'Ecole, et souligne que la fiscalité actuelle est très favorable (75% dans le cadre de l'I.S.F., 66% pour l'I.R.P.P., 60% pour l'I.S.).

#### **Aspect financier.**

Le trésorier fait une rapide présentation des comptes 2009, mélange de comptabilité générale et analytique. Chiffres en K€

Recettes :	cotisations et dons :	1054
	revue et annuaire :	181
Dépenses :	emplois :	221
	Blériot	127
	Salons	24
	Fonctionnement	829 (dont 370 salaires et 170 loyers)
Boni		34 à comparer à un mali en 2008.

Comparés aux années précédentes, ces chiffres montrent une baisse significative des frais de fonctionnement (1109 en 2007).

#### **Discussions.**

Impossible de résumer en quelques lignes les nombreuses questions et remarques des participants qui ont portées sur :

- un manque de clarté dans les comptes, en particulier la gestion de la Maison des Centraliens, qui n'apporte toujours aucune ressource ;
- la nécessité de continuer la mise à disposition de salons, dans la nouvelle structure ;
- l'obligation d'une communication d'excellence.

#### **Cas particulier de la Maison des Centraliens.**

Accord a renoncé à son bail et part en février 2010.

Comme déjà annoncé, la Maison passe un nouveau bail avec une société nouvellement créée, O.D.O., pour gérer un nouvel hôtel agrandi (+16 chambres) et visant le 5 étoiles.

O.D.O. a deux objectifs : louer l'hôtel et des salles de réunions (au 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup>.)

L'opération se situe au sein de Exécutive Hôtels, entreprise qui gère déjà 200 boutiques et hôtels dans le monde. L'hôtel s'appellera « Maison des Centraliens » ou en terme publicitaire « Maison Champs-Élysées » à consonance plus internationale. Deux points forts : des salons prestigieux et un jardin. Ce sera un lieu d'activité ouvert sur l'histoire des Centraliens (chambres au nom de pistons illustres) et un lieu de rencontre de tous les centraliens, parisiens et de passage, grâce au restaurant, au lounge et à plusieurs bars.

L'adresse internet est déjà ouverte (mais pas encore opérationnelle...) sur :

[http://www.exclusive-hotels.fr/La-Maison-Champs-Elysees-Paris\\_1234.html](http://www.exclusive-hotels.fr/La-Maison-Champs-Elysees-Paris_1234.html)

Le planning des travaux est :

- février/mars : départ Presse Club et Accord
- avril : déménagement des bureaux Association au 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>, avec deux salles de réunions aménagées ;
- travaux aux 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> (rénovation salons) ;
- novembre : fermeture de l'entrée actuelle et travaux sur 4 étages.
- février 2012 : réouverture partielle, pour inauguration officielle en avril 2012.

En conclusion, le projet est de recréer un lieu d'accueil pour tous les Centraliens. L'ensemble disposera de 12 salles de réunions au lieu de 6 aujourd'hui, la gestion en étant partagée entre ODO et l'Association selon des règles à définir.

#### **Mes conclusions personnelles, par André DENIS.**

Le projet « Saclay » va être difficile à réussir dans les délais, mais est vraiment enthousiasmant. Reste à communiquer notre enthousiasme à toute la communauté des 20.000 centraliens de 2015, avec un très gros effort de communication...

Une suggestion personnelle : créer sur le nouveau campus un lieu de rencontre anciens et élèves pour renforcer la solidarité. Par exemple un endroit de réunion, en forme de musée centraliens, ouvert à toutes les promos.

Le projet « Maison des Centraliens » montre une volonté affirmée de l'Association de redonner aux Centraliens un lieu qui soit à eux, à l'image forte et visible. ODO semble avoir intégré cette donnée dans son projet commercial.

Nous ne pouvons que nous réjouir de voir se resserrer les liens avec tous les anciens, l'avenir dira si c'est réussi, et nous resterons très attentifs, en particulier sur la gestion des salles de réunion.



## **2 - 2 COMPTE-RENDU DE LA REUNION DU 11 FÉVRIER 2010 .**

### **Présents :**

MM : Bertrand COR – Gérard DAGRON - André DENIS – Raymond FRAYSSE - Raymond GUASCO – Michel JACOTY - Pierre PETIT - François PERRARD - – François QURIS – Pierre RENAUD - Jean ROBIN - Jean VAN DEN BROEK

*Honneur est rendu aux courageux qui ont bravé les rigueurs de l'hiver pour être présents à cette réunion...*

### **S'étaient excusés :**

MM Pierre BONNET – Jacques DORMEUIL - Henri DUCHATEAU.

### **- Point financier :**

- L'avoir en banque au 30 janvier s'élève à 5.387 €, mais il faut prévoir environ 300 euros de chèque à tirer sur 2009.

### **- Point sur les cotisations**

- 2004 : 96 - 2005 : 94 – 2006: 84 – 2007 : 80 – 2008 : 83 – 2009: 72 – 2010 à ce jour 22 (+ 8 reçues en séance). Le point exact fin 2009 est en cours de vérification.

### **- Point sur nos projets :**

#### **- Musée centralien.**

L'idée de base est d'utiliser les trésors accumulés par André DENIS dans le Cdrom « Caricatures » sous forme de dessins d'amphi, ainsi que sur l'exceptionnelle collection de souvenirs centraliens accumulés par Ronald MATTATIA, pour en faire un musée qui servira de lieu de rencontre pour toute la communauté centralienne (près de 20.000 ingénieurs) et d'outil de propagande pour notre Cercle et pour ses réalisations (livre, livret et Cdrom).

La forme sera un musée virtuel, installé dans un premier stade sur notre site Web , en attendant la réponse des gouvernants de l'Association pour le mettre sur le site de l'Assoce.

Il sera constitué de salles permanentes (pour les plus belles caricatures, ainsi que les avis de recherche) et d'une galerie qui abritera une exposition renouvelable bimestrielle ment, sur des thèmes précis. La première sera consacrée à l'abeille.

L'objectif à terme serait de créer un véritable musée, lieu de rencontres entre anciens et élèves, sur le site de Saclay. François QURIS, qui travaille sur la réalisation du premier volume, fait une présentation détaillée des différentes salles déjà prêtes. Un problème se pose ensuite : Faut-il installer un contrôle d'accès, basé sur les mêmes critères que le contrôle actuel pour la consultation de l'annuaire ? L'intérêt est d'éviter toute réclamation de tiers, à propos de telle ou telle image. L'inconvénient est qu'on limite l'entrée aux camarades à jour de cotisation (6 à 7.000 sur la population totale que nous visons comme prospects) sans que l'on puisse disposer de passe visiteurs... Après discussions, la décision est prise de laisser les accès libres. Le site sera ouvert dès que possible, sous l'intitulé « galerie », après accord des dirigeants de l'AIECP.

Notons qu'après projection des « Wanted », deux camarades reconnaissent formellement le professeur de chimie organique PREVOST.

Présence dans le P.I. (Piston Informations, journal des élèves).

Pour la deuxième année consécutive, André DENIS et Ronald MATTATIA rédigent chaque semaine des articles à l'attention des élèves, pour leur raconter la vie d'autrefois à Montgolfier et à Cîteaux.

Livre « Paroles de Centraliens ».

Après la parution de l'opuscule, vendu à plus de 200 exemplaires, il nous a paru judicieux d'éditer un véritable livre, enrichi de tout l'argot de Châtenay, des perles de professeurs, de quelques poèmes, et d'une année d'articles du P.I. Ce nouveau document est réalisé en collaboration avec des élèves de l'école, et constituera une œuvre commune anciens/élèves. Nous avons obtenu le parrainage de l'Association, qui assurera le financement de l'édition et le suivi des ventes, ce qui libère le Cercle des risques financiers et des soucis de TVA. La sortie du livre est prévue pour l'été 2010.

Pages dans les prochains « Centraliens ».

Nous allons les axer sur les projets de musée et de livre, en profitant de l'année 2012 qui sera celle du 150ème anniversaire de l'Association.

### **- Calendrier des manifestations pour 2010.**

- Visite à la Monnaie le 1<sup>er</sup> avril. : Il reste quelques places, merci de vous inscrire au plus vite auprès de Bertrand COR.

- Voyage en région : Il aura finalement lieu à Chartres, les **mercredi 19 et jeudi 20 mai**. Nous avons retenu 7 chambres au Grand Monarque et nous attendons un programme de visites de l'O.T.

- Conférences : Nous attendons quatre sujets et remercions d'avance ceux qui se manifesteront. Jean VAN DEN BROEK évoque la mémoire de Pierre TURPIN, mais nous avons déjà consacré une séance à ce camarade. Raymond FRAYSSE propose de nous parler de VILLARCEAU et des Saint-simoniens.

### - Cinquante lettres du marquis de SADE

Jean van den BROEK nous parle ensuite du livre récemment consacré aux « 50 lettres d'amour du marquis de Sade à son épouse », lettres récemment retrouvées, redécouverte après traitement de l'encre sympathique, et éditées dans un volume de luxe.

### - Exposé du jour par André DENIS

Notre camarade traite ensuite de l'histoire de l'arbre ou l'arbre de l'histoire, en France et en Europe. Il s'agit de mettre en valeur les splendides illustrations d'un extraordinaire volume, « Mille ans d'Histoire de l'arbre généalogique en France », par M.E. Gautier, éditions Ouest-France. C'est le livre que nous avons offert à Henri DUCHATEAU en février 2009, il y a un an.

L'ensemble du texte paraîtra dans le bulletin V.N.A. de fin mars, et nous étudierons la mise sur le site web des images présentées en réunion.

## 2 - 3 A PROPOS DU BULLETIN N° 59..

D'une lectrice qui tient à garder l'anonymat :

« Je trouve ce numéro particulièrement riche et varié. Bravo. »

De Paul COSAR (49) , : « Je tiens à vous féliciter pour le bulletin que je viens de recevoir : il est vraiment d'une qualité extraordinaire et très intéressant. Il représente un travail considérable... ».

De Jean-Claude TRUTT (58), à propos de quotas à l'entrée des grandes écoles. Il nous invite à visiter le bloc-notes de son site « Bloc-notes ».

[http://www.jean-claude-trutt.com/bloc\\_notes.php?annee=2010&id=39](http://www.jean-claude-trutt.com/bloc_notes.php?annee=2010&id=39)

De Gérard DAGRON, notre président : « Salut André, je viens de lire ton dernier numéro, plus important, plus intéressant que jamais. Comment fais-tu ? »

N.D.L.R. C'est facile. Il suffit de garder sans cesse en mémoire l'intérêt commun, et quand on visite un site, quand on lit un livre, quand on écoute une information, de se demander si cela n'intéresserait pas les copains. Chacun de vous peut le faire, et on sera encore meilleur...

De François PERRARD : « Denis, tu as fait une grosse faute en écrivant, en page 26, quelle est le féminin de 'Assis devant la télé ?', car il fallait écrire quel... car Féminin est masculin !... »

Réponse de la Rédaction : « D'accord, d'accord... Mais va expliquer cela à un étranger qui apprend le français !... ».

## 2 - 4 A PROPOS DE LA CONFERENCE DU 15 AVRIL...

### La carte postale et Montmartre.

Fin 2009, à l'occasion d'une conversation à bâtons rompus avec André Denis, j'ai parlé d'un article que j'écrivais pour une autre revue et qui concernait un éditeur de cartes postales de la Belle Epoque, dont le travail était bien connu mais dont on ne savait pas grande chose. Toujours curieux, il a souhaité le lire, puis l'ayant fait, m'a vivement encouragé à en tirer un article pour VNA. J'ai d'abord été réticent, la carte postale étant assez éloignée de la généalogie (mais pas tant que ça, tout bien réfléchi). Puis imprudemment j'ai accepté.

A tort sans doute. D'abord parce que j'avais sous estimé le travail qu'il restait à faire avant la sortie de « Paroles de Centraliens...d'hier et d'aujourd'hui ». Ensuite parce qu'égal à lui-même, André n'a pas hésité à élargir le thème en souhaitant que j'aborde toute l'histoire de la carte postale (là, j'exagère un peu....quoique !!!).

Rassurez-vous, je n'irai pas jusque là, mais j'aurai le plaisir de vous parler le 15 avril de la carte postale (un peu !) et de vous proposer une agréable promenade à Montmartre

par Ronald MATTATIA



## 2 - 5 A PROPOS DE L'ASSOCIATION.

Dans le précédent numéro en page 22, à propos de la médaille récupérée par Ronald MATTATIA, nous avons soulevé une nouvelle énigme: « Qui est P. ARRAULT, pour lequel une médaille de l'Association a été décernée en 1870 ? ». Et nous ajoutons : « Une récompense de prix sera offerte au lecteur qui nous fournira des éléments de réponse. »

Aujourd'hui, notre ami Jean-Louis BORDES nous envoie un courriel :

« *Paulin Arrault promo 1870 décédé en 1901 dirigea une grande société de sondage, sinon la meilleure en France. Il s'inscrivait dans une grande tradition centralienne (Degoussée, Lipmann, Leschot ce dernier suisse inventeur du sondage au diamant). Il réalisa le sondage artésien de la Butte aux cailles. Je vais tacher de trouver sa bios sur la bibliothèque numérique du CNAM, car ce que je vous dis est de mémoire appris au cours de mes recherches, les problèmes de sondages étant capital dans le génie civil.* »

N.D.L.R. Merci, Jean-Louis. Comme prévu, nous te réservons une surprise : Le numéro 1 de notre prochain ouvrage « Paroles de Centraliens, d'hier et d'aujourd'hui », dédié, au prix exceptionnel de souscription (non encore fixé).

## 2 - 6 - A PROPOS DU MUSEE CENTRALIEN.      Lu dans Centrale-Lien n°99

### **Premier thème retenu aujourd'hui : l'abeille.**

Vous entrez ici sur un site construit par des membres de Centrale Généalogie, diplômés de Centrale Paris, et passionnés de l'histoire de leur Ecole.

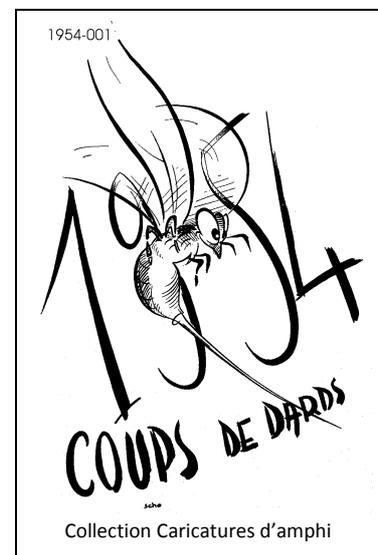
C'est au cours de recherches minutieuses dans les archives de l'Ecole, dans celles de l'Association et auprès de tous les acteurs de la Communauté Centralienne (20.000 ingénieurs, quelle puissance intellectuelle !...) que nous avons patiemment rassemblé de nombreux et multiples souvenirs et témoignages de tout ce qui a fait, au cours des deux derniers siècles, l'identité centralienne.

Il nous a paru souhaitable de vous en faire partager les trésors. C'est ainsi que vous pourrez parcourir les différentes pièces de notre « musée ». D'abord la riche collection de dessins et de **caricatures** provenant de près de cent années de « croquis d'amphi », certains d'entre eux méritant le titre de chef d'œuvre du dessin français. Dans la pièce d'à côté, vous ouvrirez les portes des **vitrines** où Ronald MATTATIA (Paris1968) a accumulé les fruits de ses achats et de ses collectes, un trésor sans équivalent dans le monde centralien. Vous irez ensuite dans la **salle de lecture**, consulter les mémoires rédigés par de nombreux camarades, lors de leur passage à l'Ecole ou après la sortie, au cours de la vie de chaque promo. Et pourquoi pas, bientôt, des enregistrements audio ou des films évoquant la vie dans ce beau pays de la « Centralie ».

Nous vous présenterons chaque bimestre quelques extraits de nos collections, choisis parmi les meilleurs et selon une vingtaine de thèmes montrant les mille facettes de la vie centralienne, hier et aujourd'hui. Ces thèmes vous seront annoncés tous les deux mois dans « Centrale Lien ». Car, insistons bien aujourd'hui, il s'agit d'une œuvre commune réalisée tant par les T.V.C. (Très Vieux Camarades) que par les élèves de Châtenay.

**Premier thème retenu aujourd'hui : l'abeille, qui fut longtemps le symbole des qualités d'un Centralien et reste aujourd'hui encore très présente dans nos institutions.**

Vous pourrez puiser gratuitement dans les ouvrages ainsi présentés, pour en faire l'utilisation que vous souhaitez, par exemple illustrer vos propres publications, en citant le copyright : car il s'agit d'une œuvre commune et bénévole, offerte **gratuitement** à tous. Vous pourrez même vous bâtir ainsi votre propre musée, au cours des mois, mais nous ne saurions trop vous conseiller de gagner du temps, en achetant directement le Cdrom « Caricatures » (3.000 pages) ou le livre « Paroles de Centraliens », disponibles à la **boutique** de l'Association.



Nous faisons appel à vous tous pour nous aider. Donnez votre avis sur les « Préférées ». Aidez-nous à identifier les inconnus de l'affiche « Wanted ». Faites nous parvenir vos propres trésors, qui enrichiront ainsi la Galerie Centralienne. Terminons avec un souhait : que nos dirigeants étudient dès à présent la mise en place d'une salle d'exposition sur le futur site de Saclay, un moyen unique de réunir les anciens et les élèves en renforçant la **solidarité** qui a toujours fait l'identité centralienne. Notre première suggestion : y installer le monument aux morts de la rue Montgolfier, dissimulé aujourd'hui derrière les vélomoteurs et les poubelles.

Et si tout cela vous paraît sympathique, n'hésitez pas à venir rejoindre la centaine de pistons qui se retrouvent dans les diverses activités de Centrale Généalogie, en venant régulièrement visiter notre site :

<http://www.centraliens.net/clubs/genealogie/index.html>

## 2 - 7 - A PROPOS DE CENTRALE HISTOIRE.

Des nouvelles de Centrale Histoire

- Rendez-vous toujours sur le site de Centrale Histoire [www.centrale-histoire.centraliens.net](http://www.centrale-histoire.centraliens.net) régulièrement enrichi des articles de la rubrique histoire de Centraliens et de quelques autres articles historiques parus dans le Bulletin de l'Association et d'Arts et Manufactures
- Nous vous rappelons la conférence du 7 Avril à 18heures 30, organisé conjointement par le Groupe de Paris et Centrale Histoire « Une vision planétaire, énergie hydraulique et énergie éolienne » par Bernard Tardieu (67), ancien vice-président de la Commission internationale des grands barrages, Président de la Commission Énergie et Changement Climatique de l'Académie des technologies  
Pour s'inscrire et en savoir plus aller sur <http://www.centraliens.net/groupe-regionaux/idf/paris/activite/documents/6.pdf>
- Centrale Histoire participera à un colloque international sur les expositions universelles les 14,15 et 16 juin prochains, à Paris organisé par le CNAM, les Archives nationales, le musée des arts et métiers entre autres et y présentera cinq communications au cours d'une session consacrée aux centraliens.

## 2 - 8 - A PROPOS DE CHARTRES...

**CHARTRES ! Nous y ferons la fête, les 19 et 20 mai 2010.**

Chartres, ville magique, avec la présence d'un culte païen très ancien, suivie par celui du puits chrétien de l'évêque Adventus (IVe siècle), et de l'admirable cathédrale dédiée à la Vierge par Fulbert (XI et XIIe), 4.000 figures sculptées, 5.000 représentations humaines dans les vitraux !... Oui, nous verrons tout, sans oublier l'art exceptionnel du vitrail et les merveilleux souvenirs du Moyen-âge.

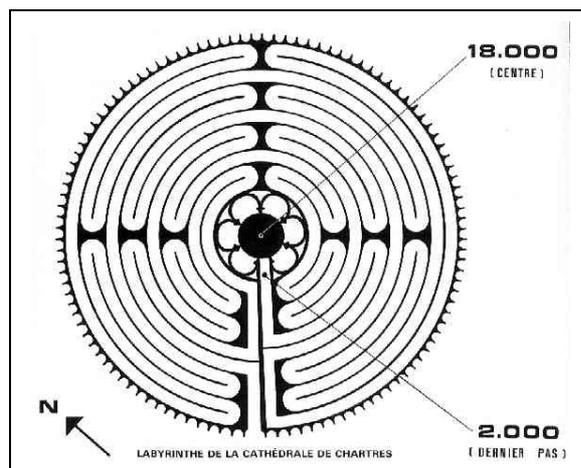
Et puis, Chartres, c'est aussi la symbolique de l'eau avec la Wuivre, les 14 canaux qui se croisent sous le chœur, et la rivière souterraine (à moins 37 m.). C'est aussi l'éclairage exceptionnel des vitraux et du « bleu de Chartres », le fameux labyrinthe endormi, la vierge du pilier (XVe siècle) et tous ces mystères de la construction, que nous vous dévoilerons lors d'une visite exceptionnelle.

Souvenez-vous, même Edouard II d'Angleterre dû faire reculer son armée devant le fabuleux orage de Brétigny, en 1360 :... Nous vous détaillerons toutes ces merveilles au cours de nos deux journées de visites.

Pour votre confort, nous avons retenu les meilleures chambres et un salon pour notre soirée à l'incomparable hôtel, du Grand Monarque.

Le prix sera le même qu'à Reims en 2009. Soit 240 euros par personne en chambre double. Inscrivez-vous au plus vite ([bulletin en dernière page](#))...

Programme détaillé à la demande, et [sur le site de Centrale Généalogie](#).



### **A la découverte d'un réseau peu banal ...**

Depuis des temps reculés, nos ancêtres avaient eu connaissance de rayonnements émis par la terre. Aujourd'hui il y a parfois des confusions dans la terminologie du dit « tellurisme ». On y mélange l'influence des eaux souterraines, des failles, des veines de gaz naturels – ou encore la radioactivité et le magnétisme terrestre, de sorte que souvent, à juste titre, on refusera en bloc ces énumérations incohérentes...

Et pourtant, tous les jours, nous croisons des phénomènes rares et inexplicables, que l'on ne saurait attribuer au hasard. Depuis la fin de la dernière guerre mondiale, les recherches (notamment celles du médecin allemand Ernest HARTMANN) nous ont amenés à la découverte d'un réseau dit tellurique, qui se plaque comme un quadrillage tout autour de notre globe. Nous étudierons ensemble les caractéristiques de ce réseau Hartmann » et ses conséquences sur le comportement des êtres humains. Chacun apportera son témoignage personnel, et nous bâtirons ensemble une tentative d'explications de phénomènes tels que ceux constatés lors de notre visite à Chartres. On aura besoin de votre imagination, et donc de votre présence.

# 3- LE COIN des CHERCHEURS

## 3 – 1 - SUITE DE LA SAGA GUASCO.

### **ANALOGIES**

L'histoire présentée dans le précédent bulletin évoque de manière étonnante celle d'une autre fratrie GASPARI qui partit de Morsiglia plus de deux siècles et demi plus tôt pour connaître une destinée exceptionnelle. On a vu que les Gaspari de Sisco prétendaient descendre de ceux de Morsiglia : les recherches que j'ai pu faire ne permettent ni de le confirmer ni de l'infirmer.

Ceci étant, la seule différence entre les deux histoires est que dans la fratrie du XVI<sup>e</sup> siècle ils étaient quatre et non pas cinq. Sur les quatre un premier est parti, deux autres ont suivi et le quatrième est resté à Morsiglia.

Gasparo GASPARI (1509-1580) avait eu de Caterina DI MARIANA : Francesco (1538-<1590), Andrea (1542-1590), Filippo (1545-1624) et Mariano (1550-1620)

### Andrea GASPARI

A 17 ans Andrea quitte Morsiglia et arrive à Rome où il se met au service de l'organisation chargée de racheter les chrétiens enlevés et réduits en esclavage par les pirates barbaresques. Il est envoyé à Alger et y fait aussitôt montre d'un grand talent de négociateur au point de racheter le propre neveu du Pape Pie V qui voulut s'attacher ses services. Mais, distingué également par le comte de Bénévent, Vice Roi de Valence, il se laissa persuader d'entrer plutôt au service de Philippe II. Toujours à Alger, sa première mission consista à dissuader le Dey d'envoyer ses galères au secours des Maures de Grenade qui tentaient de se révolter contre l'Espagne. C'est sans doute à cette époque qu'il proposa à ses frères Francesco et Filippo de le rejoindre et que le Vice Roi de Valence leur accorda des lettres de noblesse avec effet rétroactif en 1509 (c'est à dire la date de naissance de leur père Gasparo). Ils furent également créés Chevaliers Militaires de l'Ordre du Saint-Sépulcre dont Francesco deviendra plus tard Commissaire Général pour l'Espagne, le Portugal et les Indes.

Devenu le conseiller de Philippe II pour les affaires du Maghreb, il fut chargé en 1574 d'aller au Maroc soutenir Abd-Al-Malik prétendant à la succession de son frère Abd Allah Ier contre le fils de celui-ci, Muhammad-al-Muttawakil. Mission réussie comme toujours et ainsi Andrea fut couvert de présents par le nouveau Sultan. En 1578 Muttawakil qui avait trouvé refuge auprès de Sébastien de Portugal persuada ce dernier de l'aider à reconquérir son royaume. Abd-al-Malik appela naturellement Andrea Gaspari et l'Espagne à la rescousse et sortit vainqueur de la bataille d'Alcazar-Quivir connue comme Bataille de Trois rois car Muttawakil et Sébastien y trouvèrent la mort, ainsi que Abd-al-Malik empoisonné peu après. Il semble qu'Andrea ait préféré ne pas être présent, mais il fut aussitôt envoyé comme ambassadeur auprès du nouveau Sultan, Moulay Amek, avec pour mission de ramener les prisonniers portugais que ce dernier se proposait d'expédier comme cadeau au Grand Turc.

Mission de nouveau réussie et non seulement Andrea ramena les portugais vivants, le duc de Bragance en tête, mais encore il rapatria le corps de Sébastien. On sait que les portugais n'y crurent point et ils n'avaient pas tout-à-fait tort puisque les restes du Roi Vierge auraient été retrouvés fortuitement à Rabat en 1957... Il ramena aussi de nouvelles richesses et l'offre, qu'il déclina, du nouveau Sultan de demeurer à ses côtés.

Il retourna donc auprès de Philippe II qui lui remit une chaîne d'or de 700 écus et lui accorda une pension de 500 écus ainsi qu'un appartement à l'Escorial où il mourut le 4 mars 1590.

Par testament il lègue 2000 réaux au lieu de sa sépulture ( à Madrid? ), 1000 à l'Hôpital des Italiens, 2000 à Notre Dame de Montserrat, 400 écus d'or pour la construction d'une chapelle au monastère de l'Annonciade de Morsiglia, 2000 pour y fonder une messe perpétuelle, 2200 pour les pauvres et 100 pour fortifier le clocher afin que les religieux puissent se défendre contre les razzias des "turcs".

Pour son premier domestique 1500 écus d'or, 300 à son 2<sup>e</sup>me valet (Barthélémy Corso) et 100 à chacun de ses autres domestiques. Il affranchit son "nègre" Julien.

Il institue son frère Filippo son légataire universel à charge pour lui de verser une rente annuelle de 200 écus d'or à son autre frère Mariano (on peut en déduire que Francesco était mort avant lui sans enfants et qu'il avait une affection modérée pour Mariano...)

### Francesco GASPARI

Francesco, en compagnie de son frère Filippo, rejoint Andrea à Valence où ils deviennent tous deux Chevaliers militaires du Saint Sépulcre. Il fut élu Commissaire Général de l'ordre pour l'Espagne, le Portugal et les Indes Occidentales. Il semble qu'il soit mort jeune et sans enfants car il n'est pas cité par Andrea dans son testament de 1590.

### Filippo GASPARI

On ne sait rien d'éventuels exploits de Filippo. Il dut seconder son illustre frère Andrea, en hériter, et rentrer à Morsiglia où il fit construire en 1592 une grosse tour carrée. Il eut une descendance éteinte semble-t-il au XVIII<sup>e</sup> siècle.

### Mariano GASPARI

Comme Jean-Etienne 250 ans plus tard il demeura à Morsiglia pour administrer les biens de la famille. Ses fils Gasparo et Alessandro émigrèrent à Marseille où ils s'allièrent avec les meilleures familles de Provence. Un troisième fils, Filippo, fut nommé en 1620 Commissaire de Gènes pour Sisco et Pietracorbara et c'est de ce dernier que pourraient descendre les GASPARI de Sisco.

## **3 - 2 - GENEALOGIE DE L'HISTOIRE OU HISTOIRE DE LA GENEALOGIE...**

**par André DENIS.**

*Chacun sait que la généalogie est devenue la coqueluche des français, et s'est très fortement développée avec l'ouverture des contacts sur Internet et la mise à disposition de tous des archives départementales ou municipales. Chacun cherche à bâtir son arbre généalogique et a y suspendre ses ancêtres, en remontant le plus loin possible. Mais il est intéressant de se poser la question : depuis quand cette mode arboricole ?*

*La réponse ? Nous l'avons trouvé dans un superbe livre « Mille ans d'histoire de l'ARBRE GENEALOGIQUE », éditons Ouest-France, par Marc GAUTIER, archiviste-paléographe, conservateur de la B.M. d'Angers et auteur de plusieurs expositions consacrées aux arbres généalogiques. C'est à la fois un livre d'histoire et de généalogie, orné de superbes illustrations, en particulier la représentation intégrale en taille réelle de la descendance des rois de France sur 6 mètres de long. C'est ce livre que nous avons offert à notre cher camarade Henri DUCHATEAU en février 09 à l'occasion de son départ.*

N.D.L.R. Les renvois en bleu soulignés permettent aux pistonauts d'atteindre directement les images installées sur notre site Web par notre cher wbm, avec les commentaires correspondants. Pour les autres, ses images apparaissent dans les pages du supplément envoyés par la poste avec le bulletin.

### **D'ABORD, LA BIBLE.**

Les premières tentatives de généalogie consistaient à établir les filiations d'individus d'une même souche, en alignant les noms les uns sous les autres. Pur devoir de mémoire, que les générations se sont transmises en paroles, avant de commencer à les écrire sur briques d'argile, puis sur papyrus ou parchemin.

Ces premières listes furent d'abord tirées de la Bible, pour dresser les ancêtres de Marie ou de Joseph depuis Adam, ce qu'aucun généalogiste actuel ne peut espérer réaliser... On y trouve les fameux rois de Judée, et les prophètes, tels qu'on peut les voir aujourd'hui statufiés sur les façades de nos cathédrales ou enluminés dans les arbres de Jesse. [Voir figure A1](#)

Il faudra attendre le Moyen-âge pour voir apparaître de véritables généalogies civiles, et seulement pour quelques familles nobles. Le comte d'Anjou, Foulques de Rechin, se plaint de ne pas remonter au-delà de ses arrière-grands-parents et en confie la recherche aux moines de l'abbaye de Saint Aubin d'Angers en 1068. De nombreuses querelles successorales suscitent la mise en image de ces généalogies, et très vite, l'arbre va s'imposer pour les visualiser, non sans mal et hésitation. C'est en effet à la Renaissance, avec l'apparition de l'imprimerie, que l'arbre va s'imposer face aux autres représentations, murailles ou simples listes.

### **REMERCIONS JULES CESAR...**

Chaque français admet que ses ancêtres, tout gaulois qu'ils étaient, grands et blonds, doivent beaucoup aux romains, qui ont occupé leur Gaule chevelue, en y apportant les bienfaits et confort de leur civilisation, tout en respectant les us et coutumes locales. C'est ainsi qu'en matière de droit, le monde actuel a commencé avec les règles de droit romain.

Et voilà l'origine de la généalogie. Les romains avaient admis qu'après le décès d'un citoyen, il convenait de limiter les prétendants à l'héritage, et avaient fixé la limite au nombre magique de 7 : Seuls, les parents de 7 (ou moins) degrés pouvaient réclamer une part de l'héritage. Dans un monde fortement endogame (c'est-à-dire limitant ses unions à une zone géographique, professionnelles ou religieuse limitée), cette limite permettait de limiter le nombre des impétrants, et donc d'éviter un trop grand fractionnement des fortunes.

Très vite, l'église non seulement adopta cette règle, mais pour les mêmes raisons, elle l'appliqua aux conditions de l'hymen. Nul ne pouvait épouser un compagnon parent de moins de 7 degrés. Comptant seulement la liaison la plus longue (montante ou descendante) pour un degré, cela signifiait que l'on ne pouvait pas épouser un cousin issu d'un même heptaaïeul... Cela était bon pour éviter trop de consanguinité, et donc de problèmes physiques. Mais cela supposait un minimum de contrôle de la part de l'autorité du mariage, et voilà engendré le besoin de dresser un minimum de recherches généalogiques !

Notons que le concile de Latran n° 4 va ramener cet interdit à 4 degrés, soit l'équivalent du cousin issu d'issu de germain. Cela libèrera de nombreuses possibilités !...

Parallèlement, l'église avait institué la règle de la « prohibition aux affins » : il était impossible à un conjoint survivant d'épouser en secondes noces un partenaire allié à 7 degrés ou moins de son défunt. [Voir figure B](#)

### **DES EXEMPLES HISTORIQUES..**

C'est ainsi que Robert II, roi de France, se voit excommunier (l'horreur pour quelqu'un qu'on avait surnommé « le Pieux »...) par le pape Grégoire V pour avoir répudié sa première épouse Rosalba de Provence, afin d'épouser sa cousine Berthe de Bourgogne en 996. Son deuxième fils Henri, qui lui succède en 1031, va aller chercher son épouse

à l'autre bout de l'Europe pour éviter un reproche pareil. Une russe petite fille d'envahisseur viking, le voilà à l'abri d'une telle critique.

Mais la fatalité va frapper le petit-fils Philippe I<sup>er</sup>. Voulant répudier Berthe de Hollande (après 20 années de mariage et quatre enfants) afin d'épouser Bertrade de Montfort, la femme de son meilleur ami, le roi Philippe va prétendre un degré de parenté trop proche avec Berthe... Mal lui en prendra, car le Pape auvergnat Urbain II va l'excommunier lors du concile de Montferrand en 1100 et jeter l'interdit sur le royaume. Philippe, qui s'en moquait comme de l'an mille, évita ainsi de partir à la première croisade...

De même, un siècle plus tard, Philippe Auguste voulant faire déclarer nul son mariage avec Isabelle de Danemark va affirmer que celle-ci était parente de sa première épouse Isabelle de Hainaut...

Face à la difficulté qu'il y a pour chacun de connaître tous ses parents jusqu'au septième degré en droit canonique, et face aux abus qui en découlent, l'Eglise réforme cette discipline en 1215 au concile de Latran IV, en réduisant de sept à quatre le nombre de degrés dirimants et en prévoyant des règles de dispenses. L'endogamie respire !...

## **MISES EN ORDRE GRAPHIQUES.**

Les premières représentations graphiques relèvent de simples liaisons d'individu à individu, en illustrant ces liaisons par des traits et en inscrivant entre ceux-ci le lien de parenté, sans représenter clairement les mariages. Ce graphisme restera longtemps incommode, d'autant que les copieurs successifs omettent souvent de rappeler les indications de lien... [Voir figure C](#)

On va tenter de clarifier en dessinant des chaînes, chaque maillon représentant un individu, et en entrecroisant les anneaux pour symboliser les fratries.

Devant à la fois dessiner des portraits, avec les attributs de chacun, et voulant écrire un minimum de biographie dans des phylactères encombrants, le rédacteur a beaucoup de peine à clarifier son message, surtout quand il veut prouver une descendance entre individus. Il va assez vite utiliser un discret rinceau végétal pour signifier la continuité du sang. L'image généalogique impose alors son message politique. Le dessin peut devenir une œuvre d'art, comme en 1493 dans la « Chronique de Nuremberg » aux représentations raffinées, chaque personnage est représenté en buste dans une corolle de fleurs dont la tige sort du parent. [Voir figure D](#)

## **ET APRES, DES ARBRES...**

La grande révolution du XVI<sup>e</sup> siècle est le renversement de l'arbre, qui de descendant devient ascendant. Les experts vont désormais se donner toute facilité en dessinant des arbres de consanguinité (représentant les cousinages en oblique) et les arbres d'affinité. L'axe vertical présente l'ascendance et la descendance directe, paternelle ou maternelle. Sur les cotés se déploient les collatéraux, paternels à gauche et maternels à droite. Sur une même horizontale se trouvent les générations descendues d'un oncle ou d'une tante.

Ces schémas s'appellent *stemma*, ou *figura*, ou *forma*. Et au XI<sup>e</sup> siècle, *arbor juris*, l'arbre de droit L'architecture est remplacée par la végétation de l'arbre, mais le terme de « maison » subsiste pour les grandes familles.

D'autres vont représenter les liens familiaux par une représentation corporelle, le personnage central étant *l'Ego*, ou le *De Cujus*.

A partir du XIII<sup>e</sup> siècle, *l'arbor* va s'imposer, le personnage central tenant désormais dans sa main le sceptre de l'arbre, devenu rinceau. L'arbre de droit a gagné la bataille contre le modèle architectural.

Pourquoi des arbres ? Les auteurs antiques recouraient volontiers à des schémas linéaires pour présenter la structure de leurs pensées. Tout au long du Moyen Age, cet usage a été largement utilisé pour représenter et mémoriser ce type de représentation. Un peu le « bandoir » universel, faisant appel à la mémoire visuelle. L'arbre est l'outil idéal, car ses racines, son tronc, ses branches et ses feuilles sont autant de supports aux subdivisions de la connaissance. Saint Grégoire le Grand et ses successeurs tracent ainsi l'arbre des vices et des vertus, principales et secondaires. L'image de l'arbre montre l'enchaînement de croissance et de fécondité de la structure ainsi représenté. L'arbre permet aussi de symboliser l'écoulement du temps et son enchaînement temporel, si bien adapté à la notion de généalogie. [Voir figure E.](#)

C'est ainsi que la science adopte l'arbre avec bonheur. On trouve l'arbre des âges de vie, celui des états sociaux, celui de la science. Rappelons-nous

## **LES ARBRES DE JESSE.**

Dans l'Ancien Testament, on trouve deux prophéties d'Isaïe sur la descendance de Jessé, le père du roi David. L'une parle de virgo, la vierge qui enfantera l'Emmanuel, l'autre parle de virga, la verge qui sort de la racine de Jessé. La mise en image de ces textes connaîtra un immense succès jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, et se retrouve dans les vitaux, les fresques et les sculptures de moults abbayes, églises et livres religieux. On y voit très tôt la généalogie du Christ, représentée par l'arbre, porteur de bons fruits. [Voir figures F1 et F2.](#)

Au fil des siècles, cette représentation va évoluer. La Vierge et le Christ sont associés dans une même personne, le nombre d'ancêtres se limite à douze, tous rois ou prophètes, et l'axialité disparaît au profit d'une multiplication des branches et des ascendances.

S'agit-il vraiment d'un arbre généalogique, apparaissant à une époque où ce dernier n'existait pas encore ? Pourquoi cette représentation à l'envers, partant de Jesse endormi sur le sol pour aboutir à Jésus tout en haut du feuillage ?

Ne s'agit-il pas de parentés plus spirituelles que charnelles ? Toutes ces questions se retrouvent dans les représentations du même style des généalogies des abbayes cisterciennes, des ordres franciscains et augustins.

## LES PRATIQUES GENEALOGIQUES.

Une véritable culture généalogique se développe à partir du XII<sup>e</sup> siècle pour enseigner l'art sacré et la vie de Jésus. Ces « *compendium historiae* », abondamment copié et édité, se présentent alors sous la forme de longs rouleaux verticaux, suspendus en salles de cours, avec la généalogie d'Adam à Jésus, ce dernier étant placé en bas de l'axe central (contrairement à la représentation de Jesse).

Parallèlement, les familles nobles se structurent autour de l'idée de lignage, dépassant la vision horizontale de la famille des contemporains. Au début, il s'agit seulement d'enquêtes pour lutter contre les usurpations de noblesse. Puis, vers le XIV<sup>e</sup> siècle, l'apparition des « *livres de raison* » va souligner le souci des bourgeois et petits nobles de transmettre par écrit quelques recherches généalogiques, sous forme d'actes civils ou notariés de toute sorte. En même temps apparaissent de petites notices biographiques, ouvertes aux lignées féminines. Le caractère narratif domine. C'est ainsi que l'ancêtre devient le héros littéraire et le modèle, comme dans les fameuses chansons de geste. Voilà Mélusine revendiquée comme ancêtre de familles provençales ou normandes. Du Guesclin se prétend descendant d'un roi sarrasin baptisé par Roland et Olivier. La généalogie engendre les prétentions sociales de beaucoup se disant descendant de Saint Louis

Les recueils nobiliaires et les cartulaires fleurissent un peu partout, la généalogie est devenue à la mode !...

Dans un contexte de crises successorales et de mise en cause de la légitimité du pouvoir, la généalogie s'affirme également comme un outil de droit et politique. Durant trois siècles, de grandes familles de Flandres et de Champagne font valoir leurs origines carolingiennes pour s'opposer au pouvoir capétien. Ce qui n'empêchera pas Hugues Capet de mettre en avant son ascendance maternelle (par Hawide) avec Charlemagne ([Voir figure G](#)), et Louis VIII la sienne avec l'origine carolingienne de sa mère. Philippe le Bel va charger le moine Yves de Saint Denis de composer un arbre démontrant ces liens. Mieux que n'importe quel discours : l'arbre généalogique impose désormais son message politique.

## LE PASSAGE A L'HORIZONTALE.

La représentation en verticale, montante ou descendante, donne lieu à de très long rouleau, imprimés et peints à la main, que l'on suspend aux murs des riches demeures. Mais, assez vite, l'encombrement devient tel que la manipulation, donc la lecture, en deviennent malaisées. Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, l'arbre doit s'adapter à la mode du livre, prenant place dans de longs dépliants à lecture horizontale. Le fondateur retrouve sa place privilégiée en première place. Les autres prennent place à la suite, sur des feuilles collées les unes aux autres, laissant assez de place pour faire figurer chaque descendant, et un minimum de textes explicatifs. Le tronc est devenu un rameau horizontal, sur lequel prennent place en continuité les souverains successifs. Des souches secondaires, en partie masquées par les cartels, donnent naissance au tronc d'une nouvelle dynastie., dans l'axe du tronc précédent lorsque celui-ci meurt, sectionné. [Voir figure J.](#)

## MERCI MONSIEUR COLBERT...

A la fin de la guerre de Cent Ans, la noblesse cherche à verrouiller les accès à cet état pour éviter les abus des « nouveaux nobles ». Parallèlement, Colbert, qui cherche à accroître la rentabilité de l'impôt, signe une ordonnance (dite de Fontainebleau, en 1666) qui oblige chaque noble à justifier de son état, par des preuves d'anoblissement de sa famille ou des actes administratifs (contrats de mariages, successions, possessions de fief, etc...). La noblesse est désormais fondée sur des preuves écrites par la généalogie, et non des témoignages oraux.

Il faut dire que la noblesse est aussi exigée pour l'obtention de certaines charges, pour bénéficier de certaines institutions royales d'éducation, pour accéder aux grades supérieurs de l'armée. Pour ce faire, la qualité des seuls ancêtres paternels reste suffisante, respectant ainsi les prescriptions du droit romain.

Par contre, l'accès à certains chapitres canoniaux ou à certains ordres religieux (celui de Malte en autres) exige aussi les ascendances par les femmes, comme les preuves de noblesse par quartiers.

[Voir figure K.](#)

Enfin, l'ordonnance de 1666 prévoit que les preuves d'appartenance à la noblesse doivent être enregistrées dans chaque baillage ou sénéchaussée. Il faudra un certain délai pour ce faire, car le premier répertoire officiel ne sera réalisé qu'entre 1736 et 1768 sous le titre d'**Armorial général ou registre de la noblesse de France**. Dans les cent années de cette réalisation, de nombreuses familles vont se dépêcher d'établir leur histoire généalogique, sous forme de nobiliaire. La fièvre généalogique était lancée, sous des prétextes fiscaux et juridiques, mais tant mieux pour l'histoire sociale de notre pays...

Parallèlement se développaient les recueils généalogiques par catégories sociales, comme pour affirmer les règles d'appartenance à certains corps d'état, comme les [travaux du père Anselme](#).

## LES CONCURRENTS DE L'ARBRE

Certains auteurs sont choqués par le déroulement à l'envers de la croissance de l'arbre, qui croît de bas en haut alors que le sens normal de lecture est de haut en bas. Ils cherchent alors d'autres représentations :

#### Des chaînes et tiges...

Ces dispositifs relient entre eux les parents. Mais disons que ces essais resteront isolés et sans postérité, vu la richesse symbolique de l'arbre. [Voir figure H.1](#)

#### Des constructions.

La métaphore architecturale sera utilisée par certains, pour représenter les problèmes de consanguinité dans les livres de droit. Plus aptes à des représentations complexes, ils resteront là encore très concurrencés par les arbres (les vrais) de consanguinité. En voici toutefois un exemple. [Voir figure H2.](#)

### **LES PERFECTIONS DE L'ARBRE...**

#### Dans la numérotation.

Depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, les historiens ont affecté les noms de rois et des membres des grandes familles de numéros chronologiques. C'est ainsi que carolingiens et capétiens confondus, on compte 18 Louis, 10 Charles, 6 Philippe, 4 Henri, et seulement 2 François et quelques isolés.

Les généalogistes cherchent à repérer les ancêtres par des numéros, et c'est en 1590 qu'est publié à Cologne le système du sieur EYTZINGER, qui sera adopté plus tard par l'espagnol de SOSA en 1676, puis par l'allemand Von STRADONITZ en 1898, qui lui laissèrent leurs noms. Il est suffisamment connu de tous pour qu'on n'en dise pas plus ici. [Voir figure L.](#)

#### Sur le support.

Au Moyen-âge, on utilise surtout le rouleau, manuscrit ou imprimé.

A partir du XVI<sup>e</sup> siècle, l'usage du dépliant se généralise, plus facile à manipuler et à ranger. Le généalogiste a besoin de beaucoup de place, et prend l'habitude de coller des feuilles de papier les unes aux autres, feuilles de plus en plus grandes selon les besoins.

#### Le dessin.

Au départ purement manuel, l'utilisation de tampon encreur se généralise à partir du XVII<sup>e</sup> siècle.

Les sexes se distinguent avec le cadre utilisé, voir la forme du blason qui va avec. [Voir figure M](#)

On utilise aussi différentes sortes d'attributs pour désigner les fonctions et les titres.

### **CONCLUSIONS.**

Tout au long de cet exposé, nous avons constaté ensemble que Généalogie et Histoire ont toujours fait bon ménage, avançant la main dans la main.

Il en sera de même dans notre communauté centralienne, car nous y veillerons en permanence, ne serait-ce que par des échanges d'informations, fréquents et détaillés.

Nota : Si vous voulez accéder directement aux images, n'hésitez pas à venir visiter nos pages

<http://www.centraliens.net/clubs/genealogie/doc-activites/reunions/arbre-2010-02-11.html>



### 3 - 3 - DU CUL DE CHEVAL À LA NAVETTE SPATIAL ; OU L'ARBRE GÉNÉALOGIQUE DU RAIL

par Roger Le MASNE

*Lors d'une de nos dernières réunions, cherchant des thèmes nouveaux de sujets à aborder dans l'avenir, l'un de nous a avancé l'idée de dresser la généalogie d'un objet.*

*Quelques jours plus tard, par une coïncidence curieuse, Roger le MASNE envoyait à notre rédaction un article amusant sur l'écartement des rails de chemin de fer aux États-Unis... « comme cadeau de nouvel an 2010 pour ton génécarnard (Article extrait du journal Présent du 1<sup>er</sup> janvier 2010) »*

Nous vous laissons le soin de lire ces quelques lignes, en espérant que vous y trouverez le même plaisir que notre Comité de lecture ... Voilà lancée une nouvelle mode, qui ne manquera pas de créer de nouveaux émules...

L'écartement standard de deux rails de chemin de fer aux États-Unis est de 4 pieds et 8,5 pouces. C'est un chiffre particulièrement bizarre. Pourquoi cet écartement a-t-il été retenu ? Parce que les chemins de fer des États-Unis ont été construits de la même façon qu'en Angleterre par des ingénieurs anglais expatriés qui ont pensé que c'était une bonne idée car ça permettait également d'utiliser des locomotives anglaises. Pourquoi les Anglais ont-ils construit les leurs comme cela ? Parce que les premières lignes de chemin de fer furent construites par les mêmes ingénieurs qui construisaient les tramways et que cet écartement était alors utilisé.

Pourquoi ont-ils utilisé cet écartement ? Parce que les personnes qui construisaient les tramways étaient les mêmes que celles qui construisaient les chariots et qu'elles ont utilisé les mêmes méthodes et les mêmes outils.

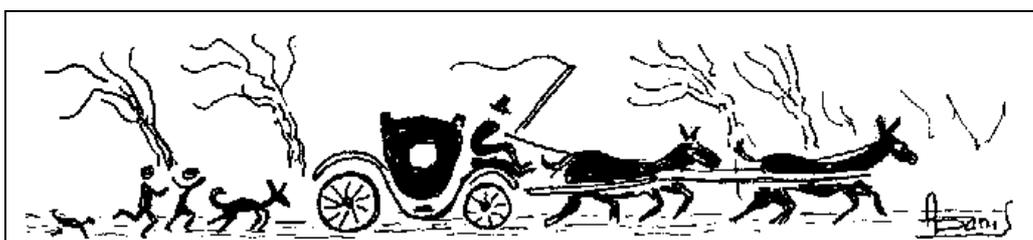
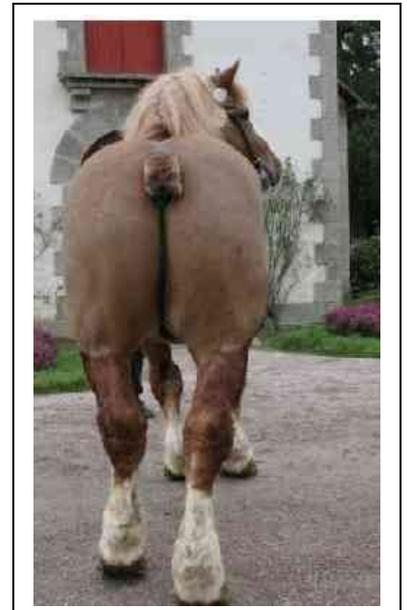
D'accord, mais pourquoi les chariots utilisaient-ils un tel écartement ? Ha bien, parce que partout en Europe et en Angleterre les routes avaient déjà des ornières et un espacement différent aurait causé la rupture de l'essieu du chariot.

Pourquoi ces routes présentaient-elles des ornières ainsi espacées ? Les premières grandes routes en Europe ont été construites par l'Empire romain pour accélérer le déploiement des légions romaines. Pourquoi les Romains ont-ils retenu cette dimension ? Parce que les premiers chariots étaient des chariots de guerre romains. Ces chariots étaient tirés par deux chevaux. Ces chevaux galopaient côte à côte et devaient être espacés suffisamment pour ne pas se gêner. Afin d'assurer une meilleure stabilité du chariot, les roues ne devaient pas se trouver dans la continuité des empreintes de sabots laissées par les chevaux et ne pas se trouver trop espacées pour ne pas causer d'accident lors du croisement de deux chariots.

Nous avons donc maintenant la réponse à notre question d'origine. L'espacement des rails aux États-Unis (4 pieds et 8 pouces et demi) s'explique parce que 2000 ans auparavant, sur un autre continent, les chariots romains étaient construits en fonction de la dimension de l'arrière-train des chevaux de guerre.

Et maintenant, la cerise sur le gâteau. Il y a une extension intéressante de cette histoire concernant l'espacement des rails et l'arrière-train des chevaux. Quand nous regardons la navette spatiale américaine sur son pas de tir, nous pouvons remarquer les deux réservoirs additionnels attachés au réservoir principal. La société Thiokol fabrique ces réservoirs additionnels dans son usine le l'Utah. Les ingénieurs qui les ont conçus auraient bien aimé les faire un peu plus larges, mais ces réservoirs devaient être expédiés par train jusqu'au site de lancement. La ligne de chemin de fer entre l'usine et Cap Canaveral emprunte un tunnel sous les montagnes Rocheuses. Les réservoirs additionnels devaient pouvoir passer sous ce tunnel. Le tunnel est légèrement plus large que la voie de chemin de fer et la voie de chemin de fer est à peu près aussi large que les arrière-trains de deux chevaux.

Conclusion : une contrainte de conception du moyen de transport le plus avancé au monde est la largeur d'un cul de cheval. Les spécifications et la bureaucratie vivront pour toujours. Aussi, la prochaine fois que vous avez des spécifications entre les mains et que vous vous demandez quel cul de cheval les a inventées, vous vous serez peut-être posé la bonne question...



## 4 - LE COIN DES CURIEUX

### 4 - 1 - GÉNÉALOGIE ET INFORMATIQUE : UN POINT DE VUE INHABITUEL

par Bertrand Cor

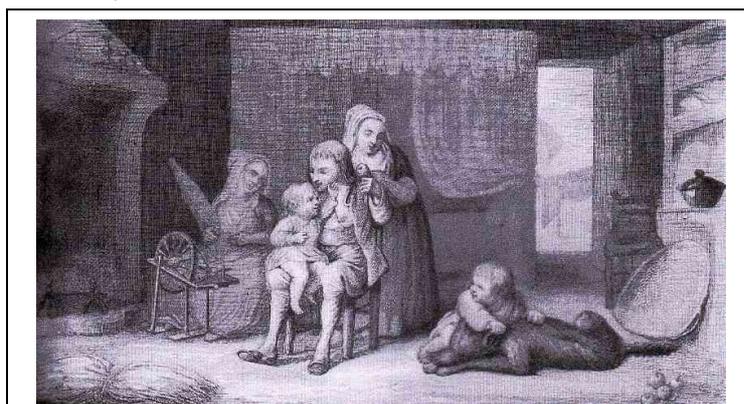
Nous avons tous commencé notre généalogie sur le papier avec d'innombrables ratures, flèches, rajouts, qui se faisaient en un tournemain, les feuilles s'ajoutant les unes aux autres afin de former des gribouillis où seul son auteur pouvait se retrouver. De nombreuses générations de généalogistes nous ont précédés avec brio en se servant de fiches et de fichiers. Un des meilleurs exemples que je connaisse est celui de l'Abbé Tanguay qui, au Québec à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, a réussi le tour de force extraordinaire de relever tous les actes de baptême, mariage, sépulture de toutes les paroisses de la province du Québec et de les publier. Je connais encore quelques rares chercheurs chevronnés de la vieille école qui ne disposent pas d'informatique et qui persistent à n'utiliser que le papier et le crayon. Il faut dire qu'ils sont en général plus à la recherche d'événements particuliers de la vie de certains individus qu'en quête d'une accumulation de cousins et de leur descendance jusqu'à la quinzième génération.

Mais, la plupart d'entre nous, généalogistes familiaux, friands de cousinages, avons, depuis assez longtemps opté pour un programme informatique nous permettant de classer un très grand nombre d'individus liés les uns aux autres tout en ajoutant à chaque fiche autant d'informations qu'on le désire : photo du personnage, de documents, notes etc. Nous sommes tellement habitués à cet instrument qu'il nous deviendrait aujourd'hui impensable de ne plus s'en servir.

Et pourtant, n'y a-t-il pas une contradiction criante entre notre science (qui n'est pas aussi exacte que certains voudraient le faire croire) et la minutie qu'exige l'informatique ? En effet qu'y a-t-il de moins sûr que l'orthographe d'un patronyme jusqu'au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle ? Pourquoi orthographier Charon avec un R plutôt qu'avec deux ? Dans les régions à consonance germanique comme la Lorraine, qui fera le distinguo entre les Kohn, les Kon, les Konne, les Kone. Au début, on aura tendance à créer quatre familles distinctes et puis, l'accumulation des données aidant, on va s'apercevoir que le couple Charles Kon et sa femme Marie Keller ne font qu'un unique ménage avec Charles Kohn et Marie Keiler (même prononciation). Si on n'y prend garde, on aura vite fait de créer plusieurs doublons et des familles parallèles. On recherchera désespérément un personnage qui aura été classé sous un patronyme à consonance voisine du sien mais auquel on ne pensera jamais comme Vaugrave et Raugrave. Sans parler de ceux dont on aura traduit stupidement le patronyme et Koch sera devenu Cuisinier ! Cela devient un casse-tête impossible.

Certains ont cru échapper à la difficulté en mettant plusieurs options sur une même ligne : Kohn ou Kone mais cela ne résout rien puisque Kone ne sera pas pris en compte dans la liste alphabétique des patronymes. D'autres, cherchant à simplifier, et j'en fais partie, placent sous une seule enseigne par exemple Kohn tous les Kone, Kon, Kohn et Konne qu'ils rencontrent à travers les mariages et les baptêmes. Pour ce qui est des décès, la prudence doit être de mise car on ne peut rattacher l'individu que si on dispose d'un lien familial sûr mentionné. Je reconnais volontiers que cette méthode n'est pas parfaite car il y a certainement aujourd'hui des familles Kone, Kon et Konne, très chatouilleuses sur l'orthographe de leur patronyme comme nous le sommes tous, qui n'accepteraient pas de se voir fusionner avec leurs lointains cousins dont ils dénie la parenté.

Beaucoup de généalogistes scrupuleux, s'évertuent à reproduire les orthographe proposées par de braves curés de campagne ignares qui n'hésitent pas transcrire phonétiquement. Certains écrivent bien Christ : Crist, je l'ai vu. Alors comment ajouter foi à leur interprétation d'un patronyme prononcé par un quidam illettré avec un accent local à couper au couteau, ce qui est quand même la majorité des cas dans nos campagnes ? L'informatique va nous plonger dans l'obscurité si, par malheur, le sieur Sampin est venu déclarer son fils comme Jean Champin, car, dans son pays, on chuinte les s ! De leur côté, les Vassor se sont retrouvés affublé d'un t ou d'un d selon l'humeur, les classant ainsi irrémédiablement dans deux ou trois familles différentes. Ne parlons pas des Cor devenus Kor ou Koch qu'on aura bien du mal rapprocher le jour venu.



Gravure tirée des « Chants et Chansons Populaires de la France », Delloye, P. Lie. Garnier, 1843, gd in-8°, Ed. Or., dessin de Steinheil

Pire. Qui n'a pas vécu le dilemme d'afficher une Marie-Anne qui épousait le même jour le même homme que sa sœur Marie Anne ? Le trait d'union a fait toute la différence. Anne-Marie et sa sœur Anne Marie viendront ajouter à la confusion pour peu qu'on ait inversé des prénoms, sans parler de Marianne ! C'est la porte ouverte à des doublons ou des triplons et assez vite à des embrouilles très pénibles à corriger si l'erreur n'est pas traquée dans l'œuf.

Non, vraiment, rien n'est plus mal assorti que la généalogie et l'informatique mais celle-ci s'est naturellement imposée au point de se rendre indispensable. Finalement elle certainement contribue à obliger les généalogistes à mettre plus de réflexion dans leur collecte de données et plus de rigueur là où il n'y en a pas nécessairement. Vive l'informatique.

## 4 – 2 - LE COIN DU DEBUTANT.

*On vous a parlé des avantages de la lecture rapide... Mais attention à ne pas perdre de vue la nécessité d'une grande attention, pour la lecture des fameuses tables décennales, lors de vos visites aux archives ? Ces quelques remarques sont extraites du livre de Pierre DURYE « La généalogie », de la collection « Que sais-je ».*

Sur le plan de l'histoire sociale, la généalogie fait apparaître un formidable brassage.

De simples paysans descendent de souverains, et le roi des Belges, comme l'ex-roi de Roumanie, sont issus de Pierre Murat, modeste cultivateur, tandis que la plupart des familles princières descendent d'une simple servante balte, Catherine 1ere, Impératrice de toutes les Russies.

S'il s'agit là de cas extrêmes, on peut dire cependant que la majorité des individus, sur 64 quartiers, possède des personnages issus de milieux très différents.

Si les races sont généalogiquement parentes, les classes sociales le sont encore bien plus. Or ces classes sociales ne sont pas des juxtapositions d'individus, mais des ensembles de familles qui ne cessent de monter et de descendre l'échelle sociale, d'apparaître ou de disparaître à nos yeux.

Les familles des anciens Jacobins anoblis par Napoléon Ier sont maintenant inscrites au Jockey-Club tandis que d'anciennes maisons nobles fournissent des paysans, des ouvriers. Qui pourrait penser que le trisaïeul d'un honorable mais modeste commerçant de Paris était sous Louis XVI, chevalier seigneur de Lutange, en Lorraine, chevalier de Saint-Louis, et qu'un des rares marquis authentiques était poinçonneur de métro ?

Un de nos historiens, François Bluche, dans son *Origine des magistrats du Parlement de Paris au XVIIIe siècle*, Paris, 1956, et dans *l'Origine sociale*

*du personnel ministériel français au XVIIIe siècle* (Bulletin de la Société d'Histoire moderne, janv.-fév. 1957), vient de montrer excellemment le parti que l'histoire sociale peut tirer de généalogies bien étudiées, pour connaître, dans un corps donné, la proportion des « hommes nouveaux ».

Une équipe du C.N.R.S. a publié en 1980 la *Prosopographie des élites françaises*, sorte de biographie collective de groupes sociaux cohérents et structurés jouant un rôle important dans l'histoire sociale, avec une excellente biographie.

Penchée sur un autre groupe social, les « pétroleuses » de la Commune de Paris, une autre historienne, Mlle Edith Thomas, s'est intéressée à leurs origines. Elles venaient toutes de province, comme si les éléments les plus actifs et les plus remuants du prolétariat parisien étaient issus de familles assez aventureuses pour quitter leur pays natal afin de mieux vivre ailleurs.

Si nous possédions des tableaux d'ascendance et de parentés pour beaucoup de groupes sociaux, nous ferions certainement un pas en avant dans l'explication de bien des problèmes. Nous n'en avons guère en France, ni pour les hommes politiques, ni pour les hommes de lettres, ni pour les artistes, ni pour les commerçants, les industriels ou les paysans.

Pourtant dès que la chose est tentée, ces familles apparaissent au généalogiste comme de véritables dynasties dont on ne peut expliquer la formation par le seul népotisme.

Les deux membres actuels de la famille de Lacretelle, dont l'un est académicien, et l'autre historien, sont petits-fils d'un autre Lacretelle, illustre homme de lettres, fils lui-même et neveu de deux académiciens.

Tous les plus grands architectes du XVIIIe siècle, les Hardouin-Mansart, les Cotte, les Gabriel, sont tous parents et descendent tous d'architectes et de charpentiers par leurs pères et par leurs mères. Les uns et les autres sont même issus de la sœur de Germain Pilon. La montée sociale est visible tout au long des générations. Jean Mansart, maître maçon, tailleur de pierres au XVIe siècle, est père d'un charpentier du roi, aïeul du grand François Mansart, trisaïeul de l'illustre Jules Hardouin-Mansart, premier architecte du roi. Et Libéral Bruant, le constructeur des Invalides, mort en 1697, ne descend que de Bruant, de Biard et de Fournier, tous architectes ou filles d'architectes célèbres. Un essai d'étude sociologique des dynasties vient d'être tenté avec succès par le docteur Baumgarten sur le monde médical suisse.

Toute étude généalogique d'une famille de quelque condition sociale qu'elle soit actuellement, est un enrichissement pour l'histoire même de la société.

Car il n'y a pas de « vieilles » familles et de jeunes familles, celles d'un duc et d'un manœuvre sont aussi anciennes. Il y a des familles plus ou moins connues, plus ou moins puissantes, mais qui toutes ont contribué à la formation de la nation.

Lisons « Ce que peuvent nous apprendre les monographies familiales » dans *Pour une histoire à part entière* (1962), ces lignes du grand historien Lucien Febvre : « *Mais il faut des monographies, autres moyens d'atteindre la réalité sociale, et non moins utiles, non moins indispensables à l'étude, à la recherche. Les monographies de famille posent des problèmes plus rares, plus délicats, plus particuliers. Elles mettent mieux en contact avec la vie. Elles provoquent des surprises, des étonnements. Elles révèlent des accidents. Elles inquiètent. Elles font réfléchir.* »

Enfin, récemment, dans son Patrimoine réinventé, le Pr Alain Bourdin a noté que les centres anciens des villes ont été rénovés et il a mobilisé les ressources de la sociologie pour saisir ce qui fait la spécificité du renouveau des centres anciens: la réinvention d'un patrimoine.

« *Le passéisme n'explique pas tout. Dans un ensemble de mouvements convergents (mode rétro, écologie, néo-ruralisme... ) s'expriment et se construisent des valeurs nouvelles qui recomposent une image de l'authenticité, des racines, du patrimoine. Cette mutation s'applique au statut même de l'espace dans notre civilisation* ».

### **4 - 3 - SOUVENIRS DE MONTGOLFIER**

**par C. Meunier 54**

De mon séjour (Oct 1951 à Juin 1954), aux rues Montgolfier et de Cîteaux je ne garde qu'un cuisant souvenir qui n'a jamais hanté mes nuits mais qui sur le coup a engendré un stress certain si ce sentiment existait déjà à l'époque A Centrale, le contrôle des connaissances se résumait alors à :

- des exposés oraux qui, pour chacune des matières enseignées consistaient à réciter ce que le Prof avait dit sur un sujet déterminé
- et à des projets réalisés en turnes.

C'est la correction de l'un des projets qui est à l'origine de ce fait divers

L'énoncé des projets étaient émaillés de quelques paramètres qui, grâce à de savantes permutations circulaires, variaient d'un élève à son suivant dans l'ordre alphabétique.

Les projets étaient tous différents mais pouvaient être assez voisins lorsque la variante ne portait que sur un paramètre secondaire

Au printemps 54, nous travaillions tous sur un projet de Construction Civile avec d'autant plus d'ardeur que lorsque le projet était rendu nous n'étions plus astreints à la présence en turne de l'après- midi

Je m'apprêtais à rendre mon étude lorsque mon voisin dans l'ordre alphabétique vint me dire : *"Je suis marié, nous avons un bébé qui fait ses dents et pleure la nuit, mon épouse et moi sommes épuisés et je ne sais pas quand je vais pouvoir me mettre à ce projet Si tu me passais le travail que tu termines, je gagnerais beaucoup de temps"*

Que répondre à une telle demande qui n'avait rien d'original, sinon : *"OK, mais essaie de faire en sorte que cela ne se voit pas trop"*

Ainsi fut fait et quelques semaines plus tard les projets corrigés donnaient lieu à une belle collection de Zéros

Le prof avait repéré une douzaine de binômes qui avaient inventé avant l'heure une variante un peu spéciale du "travail en équipe" alors inconnu voire inimaginable à l'École

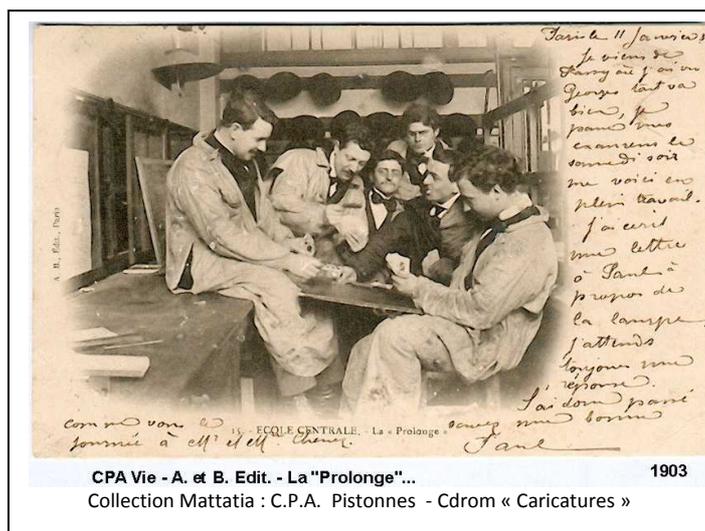
Le prof considérait que ces zéros suffiraient à un retour à la morale centralienne

Mais l'oreille attentive du Directeur des Études surprit une conversation qui le mit hors de lui et il décida que les coupables, "copieurs et copiés", passeraient en Conseil de Discipline

L'Avocat Général ne devait envisager qu'une sanction : le renvoi de l'École et ce à quelques semaines de la remise des diplômes"

Heureusement notre Major et notre Délégué de promo plaidèrent notre cause avec succès et le tribunal se borna à confirmer la sanction initialement prévue par le correcteur

Ce zéro ne changea pas l'ordre établi pour le classement et le sous major de la promotion, qui en était, garda sa médaille d'argent mais il est certain que, 55 ans plus tard, les accusés se souviennent de ce tribunal et de l'attente du verdict dans la salle des pas perdus.



### **4 - 4 - POUR CEUX QUI SONT NÉS AVANT 1940**

**par Gérard DAGRON...**

Nous sommes des vivants, des rescapés.

Nous sommes nés avant la télévision, avant la pénicilline, avant les produits surgelés, les photocopies, le plastique, les verres de contact, la vidéo et le magnétoscope et avant la pilule. Nous étions là avant les radars, les cartes de crédit, la bombe atomique, le rayon laser, avant le stylo bille, avant l@ lave-vaisselle, les congélateurs, les couvertures chauffantes, avant la climatisation, avant les chemises sans repassage et avant que l'homme marche sur la lune.

Nous nous sommes mariés avant de vivre ensemble. Pour nous, la vie en communauté se passait au couvent, le « fast food » pour les Anglais était un menu de carême et un « big mac » était un manteau de pluie. B n'y avait pas de mari au foyer, pas de congé parental, pas de téléphone portable, pas de télécopie ni de courrier électronique.

Nous datons de 1<sup>ère</sup> d'avant les HLM et d'avant les « pampers ». Nous n'avions jamais entendu parler de la modulation de fréquence, de cœur artificiel, de transplant, de machine à écrire électrique ni de jeunes portant une boucle d'oreille.

Pour nous un ordinateur était quelqu'un qui professe dans un ordre ecclésiastique, une puce était un parasite et une souris était de la nourriture pour chat.

Les paraboles se trouvaient dans la bible, pas sur les toits. Un site était un point panoramique, un CDRM nous faisait penser à une boisson jamaïquaine, un joint empêchait un robinet de goutter, L'herbe était pour les vaches. Une cassette servait à ranger les bijoux. Un téléphone cellulaire aurait été installé dans un pénitencier. Le rock était une matière géologique, un gai en anglais était quelqu'un qui faisait rire et Made in Taiwan était de l'exotisme.

Mais nous étions sans doute une bonne race, robuste et vivace quand on songe à tous les changements qui ont bouleversé le monde et à tous les ajustements que nous avons su négocier. Pas étonnant que nous nous sentions parfois sûrs de nous et fiers d'avoir su sauter le fossé entre nous et la génération d'aujourd'hui. D'ailleurs, nous sommes prêts à recevoir quelques Euros par courrier électronique.

Grâce soit rendue au ciel, nous sommes toujours là. Nous sommes après tout un bon cru.

N.D.L.R. *Nous pouvons être d'autant plus fiers que la somme des folles découvertes évoquées au début de cette épître ont été tout simplement inventées par nous, et nous pouvons en être glorifiés, si ce n'est la bombe atomique... mais après tout, l'uranium a remplacé le charbon, et c'est encore une bonne chose...*

## **4 - 5 - TOPONOMIE ET POESIE**

par André DENIS.

*Dans un précédent numéro, nous parlions de la nécessité de bien vérifier l'écriture des noms propres. C'est l'art de l'onomastique, devenant la toponymie quand il s'agit de noms de lieux. Voici un exemple poétique et pratique de ce genre de recherche, en remerciant ce vieux Victor de nous en avoir donné l'occasion.*

Rappelez-vous ce délicieux poème Booz endormi de Victor HUGO, relatant les amours de Booz et de Ruth :

*Tout reposait dans Ur et dans Jérimadeth ;  
Les astres émaillaient le ciel profond et sombre ;  
Le croissant fin et clair parmi ces fleurs de l'ombre  
Brillait à l'horizon, et Ruth se demandait,*

*Immobile, ouvrant l'œil à moitié sous ses voiles  
Quel Dieu, quel moissonneur de l'éternel été  
Avait, en s'en allant, négligemment jeté  
Cette faucille d'or dans le champ des étoiles.*

Pour le lecteur distrait, Booz était un riche paysan de Bethléem, qui s'étant endormi sous un figuier pour une sieste réparatrice après les moissons d'été, et qui eu grande surprise de sentir une veuve aussi jolie que dénudée, prénommée Ruth, qui se glissa contre lui pour charmer son sommeil.



la

Selon la Bible, l'épisode où Ruth, veuve encore jeune mais pauvre, passe la nuit aux pieds de Booz dans l'espoir qu'il la prendra sous sa protection, se situe à Bethléem. Dans Booz endormi (que M Proust tenait pour le plus grand poème de la littérature française - c'est en tout cas l'un des plus finement construits et l'un des plus émouvants), Hugo ne précise pas le lieu de la rencontre ; mais il indique que les souffles de la nuit flottaient sur Galgala et que toute reposait dans Ur et dans Jérimadeth. Va pour Galgala (aujourd'hui Gilgal), située entre Jéricho et le Jourdain. Mais Ur, en Chaldée, est à un bon millier de kilomètres de Bethléem. Quant à Jérimadeth, on a beau étudier à la loupe toute la cartographie de la Terre sainte, interroger les tablettes de terre cuite et les papyrus, peine perdue: Jérimadeth est introuvable. Or si Victor Hugo, de lui-même, atténue la véracité historique de sa Légende des siècles (« C'est, nous dit-il, de l'histoire écoutée à la porte de la légende... »), il n'en est pas moins vrai qu'il travaille à partir d'une documentation des plus sérieuses tirée des si nombreux et si savants ouvrages de sa bibliothèque. D'où la perplexité, puis l'agacement, et enfin la rage trépignante des sommités de l'archéologie et de l'exégèse biblique: derrière quel repli de colline, derrière quelle dune du désert, sur quelle pierre gravée ce diable de Hugo avait-il déniché une ville dont nul autre que lui n'avait jamais oui parler ? Quand on lui posait la question, il éludait en souriant dans sa barbe.

Aujourd'hui, on sait. En partie grâce à Charles Péguy, qui fut un admirateur inconditionnel de Jérimadeth : « De tous les noms hébreux que Hugo pouvait choisir pour couronner un vers, il faut avouer qu'il n'y en avait certainement aucun qui sonnât aussi bien, aussi beau que Jérimadeth, et surtout qui sonnât aussi hébreu... » C'est

lui, Péguy, qui nous a révélé le nom du découvreur de la fameuse Jérimadeth : un certain Eugène Marsan, né en 1882, plumeur, collaborateur de la Revue critique des idées et des livres, membre du Club des Longues Moustaches qui réunissait chaque soir au café Florian une troupe de dandy moustachus.

Un jour qu'il étudiait Booz endormi, Marsan remarqua que le vers qui rimait avec l'improbable Jérimadeth se terminait par : « *et Ruth se demandait...* ». Marsan eut comme un éblouissement: et si, tout simplement, Hugo avait cherché à faire rimer le vers commençant par « *Tout reposait dans Ur* »... avec celui se terminant par demandait ? Peut-être arpenta-t-il le troisième étage de sa maison d'exil à Guernesey en se répétant: « *Voyons, j'ai une rime à dait... j'ai rime à dait...* » jusqu'au moment où il résolut son problème en transformant « *j'ai rime à dait* » en Jérimadeth - nom fictif d'une ville qui n'avait jamais existé, mais dont la consonance hébraïque sonnait parfaitement juste, comme Jérusalem.

## **4 - 6 - PAROLES DE CENTRALIENS..... d'hier et d'aujourd'hui**

**Par Ronald MATTATIA et André DENIS.**

*Dans le précédent numéro, nous vous avons fait part de notre projet de sortir une deuxième version de cet ouvrage, déjà paru en 2008. Où en sommes-nous aujourd'hui ?*

Rappelons, pour mémoire, que ce livre de 170 pages, format A5, se composera de trois chants :

- Chant premier : un glossaire de l'argot pratiqué à l'Ecole, enrichi aujourd'hui du parler « Châtenay » et de ses multiples signes et abréviations ;
- Chant deuxième : les perles des professeurs, essentiellement de Montgolfier car la multiplication des matières et la suppression de la présence obligatoire ont terriblement appauvri les sources de cette discipline. On en a profité pour ajouter une sélection des meilleurs poèmes d'élèves, souvent pastiches de textes célèbres.
- Chant troisième, la collection complète des articles parus dans les « Piston Informations » de 2008/09 racontant aux élèves du campus les mœurs de leurs ancêtres de la rue Conté. Un beau raccourci des souvenirs pistons, que le lecteur pourra enrichir selon sa mémoire...

Ce travail a été fait en collaboration avec des élèves de deuxième année qui ont participé à la recherche et la définition des mots actuellement utilisés sur le campus ainsi qu'au choix des illustrations et à la mise en page. Le cursus à Châtenay étant ce qu'il est, l'équipe s'est trouvée dispersée entre Paris et Versailles lieux de résidence des Anciens et Châtenay, la Norvège et l'Italie, là où se trouvaient les camarades élèves depuis le début de cette année. Heureusement, Internet existe !!!

Nous vous offrons, en avant-première, la quatrième de couverture (celle que vous feuilletez toujours avant d'acheter un chef d'œuvre), les préfaces du Président et de l'animateur des jeunes promos, et l'avertissement au lecteur rédigé avec le soutien de notre ancien Albert DE KORSACK (P 1870). Trois excellentes publicités qui vous donneront envie d'acquiescer ce livre, qui devrait sortir avant le bulletin n°61, fin juin...

### **Quatrième de couverture :**

En 2008, dans le cadre de Centrale Généalogie, R.MATTATIA (68) et André DENIS (58), avec la collaboration active d'Henri DUCHATEAU (51), ont écrit « Paroles de Centraliens ».

Les réactions de l'univers Centralien, et surtout les fortes incitations de jeunes camarades encore présents à l'Ecole, les ont encouragés, avec leur aide, à compléter leur travail par le vocabulaire aujourd'hui utilisé à Châtenay.

Voici quelques commentaires recueillis à la sortie de l'ouvrage de 2008.

Claude de MAYO (1936) : « Merci pour ce dico, cela m'a rappelé des expressions que je n'ai plus l'occasion d'employer »

Jacques BERGER (1947B) : « Belle réalisation, avec mes remerciements pour la peine que vous prenez à transmettre la mémoire »

Jean Van der BROEK (1951) : « Félicitations et remerciements pour ce magnifique et divertissant document »

Michel HANTZ (1958) : « J'ai mis en ligne la pub pour votre remarquable dico »

Jean-Charles BASTIEN (1958) : « J'ai bien reçu le dico, je l'ai lu ce matin et je me suis marré pendant une heure »

Jean-Claude ALLANCHE (1958) : « une façon espiègle de raconter l'Ecole »

Jean-Claude CORAI (1965) : « J'ai maintenant lu ce magnifique document, mais il faudra que j'y revienne encore souvent, tellement il est riche »

Jean PERGRALE (1968) : « C'est bien d'avoir fait ce travail de conservation de mémoire »

Jean Bernard KAZMIERCZAK (1973) : « j'ai presque fini le dictionnaire. Quel plaisir ! Avec beaucoup de découvertes. Bravo pour ce travail remarquable »

Mr Gilles BOULARD, créateur d'un site consacré aux dictionnaires et où figure maintenant

« Paroles de Centraliens » : « Je l'ai bien reçu hier, je l'ai parcouru avec plaisir et le relirai sérieusement avec plaisir »

## Préface de Marc VENTRE. Président de l'Association des Centraliens.

Le premier "Paroles de Centraliens" était paru en 2008 grâce au travail dévoué d'André DENIS et Ronald MATTATIA. Qui n'avait pas pris plaisir à la lecture de cette première édition en retrouvant des termes un peu oubliés comme "Chicsaler" ou son synonyme "Crassusser", ou encore des noms d'anciens professeurs comme Marcel VERON ou Léon GUILLET ... ?

Ce deuxième exemplaire s'intéresse aux évolutions du langage piston à Châtenay et est le fruit de la collaboration de nos valeureux anciens et des élèves de l'Ecole, une première et un exemple à suivre.

Nous avons un devoir de mémoire et grâce à Centrale Généalogie et à Centrale Histoire, nous avons les briques de cette mémoire qui s'assemblent progressivement. Nous bâtissons sur les fondations laissées par nos prédécesseurs. Et cet ouvrage tombe à point nommé au moment où l'Ecole se lance dans un grand projet de déménagement sur le plateau de Saclay. Les lieux seront différents, l'organisation sera différente, mais restera ce qui transpire à travers cet ouvrage : la camaraderie, principale valeur centralienne.

Alors bonne lecture à tous.

## Préface de Camille Durr (06) - Président de la Coordination des Jeunes Promotions

Je me souviens, quelques heures avant mon arrivée sur le campus de Châtenay, il y a quelques années, je parcourais, par curiosité avant d'intégrer ce monde nouveau, la « Plaquette Alpha » et son glossaire final. Ce jargon qui me semblait un peu particulier (du « GPA » à la « Neb' », en passant par le « PI ») allait pourtant devenir mon lot presque quotidien pendant mes années à Centrale.

Ces « *Paroles de Centraliens... d'hier et d'aujourd'hui* », sont donc une bonne occasion de rassembler toutes les générations autour de ces expressions qui ont animé, qui animent encore, notre campus et notre communauté. Car il est vrai : un réseau, une communauté, ça passe aussi par l'identité du langage.

C'est, également, l'occasion de comprendre enfin l'origine de certaines expressions « entrées » dans le langage commun du Centralien !

A l'heure où un nouveau déménagement se prépare pour notre Ecole, il était essentiel de ne pas perdre ces souvenirs : nouveau campus rime souvent avec nouvelles expressions et nouveaux mots. Il était donc temps de refléter la nostalgie des jeunes promotions fraîchement sorties de l'Ecole.

Ce travail commun entre plusieurs générations (des promotions 'Montgolfier' aux étudiants actuels du campus) est un excellent exemple de collaboration entre camarades et prouve qu'à tout niveau des activités de l'Association des Centraliens, dont Centrale Généalogie est un parfait représentant, les jeunes ont leur place et leur valeur ajoutée. C'est donc avec grand plaisir que la Coordination des Jeunes Promotions soutient pleinement cette initiative... en attendant l'extension du dictionnaire aux mots de « Saclay » !

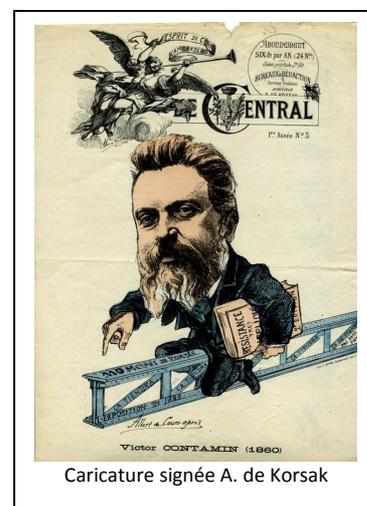
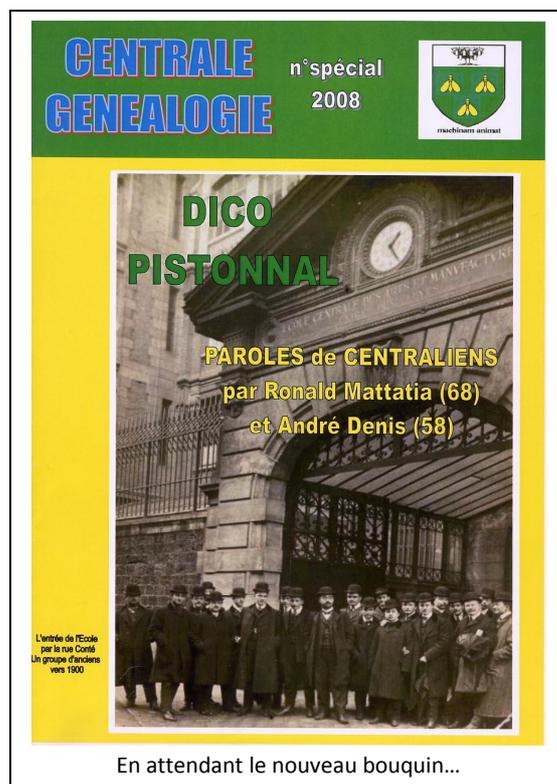
## Avertissement au lecteur

Ce document extraordinaire, sans aucune prétention historique, tente de faire revivre, sur un ton ludique, humoristique et anecdotique, les années de présence joyeuse et dynamique à l'Ecole, des générations passées et présentes des élèves de Centrale.

Il se veut un hommage à Albert DE KORSAK, notre grand Ancien (P 1870). Dans le premier numéro de la revue "Le Central", créée au milieu des années 1880, il disait vouloir:

*"Réunir en un recueil aimable les productions de ceux d'entre nous, qui, sous une forme quelconque, plutôt plaisante que sérieuse, sauront rappeler à tous ce que nous sommes et ce que nous devons rester, de vrais camarades se soutenant parce qu'ils s'aiment, s'aimant parce qu'ils se connaissent et portant au coeur le même culte, les mêmes souvenirs du passé, les mêmes aspirations pour l'avenir..."*

On ne pouvait mieux définir, 130 ans à l'avance, les objectifs des auteurs. Cet essai pourra être complété par vos apports et vos remarques dans une prochaine édition.



# 5 - LE COIN DES ECHANGES.

## 5 – 1 DE LA PART DE Michel COMBES...

Quelques citations profondes ou pour dégourdir vos zygomatiques

« Beaucoup d'arbres généalogiques ont commencé par être greffés. » Samuel Johnson

« La généalogie est une science rigoureusement inexacte, à cause des bâtards. » Léo Campion

« Si t'es un nain, tu peux faire faire ton bonsaï généalogique. » Pierre Legaré

« Pourquoi dépenser de l'argent pour faire établir votre arbre généalogique ? Faites de la politique et vos adversaires s'en chargeront. » Mark Twain

« Singe. Animal arboricole qui se sent également très à l'aise dans les arbres généalogiques. » Ambrose Bierce

« Si votre fils n'a pas d'enfant, il scie la branche de l'arbre généalogique sur laquelle vous l'avez assis. » Vincent Roca

« Généalogiste : quelqu'un qui remonte la lignée de vos ancêtres aussi loin que vous pouvez le payer. » Tom Mayer

« Se glorifier de ses ancêtres, c'est chercher, dans les racines, des fruits que l'on devrait trouver dans les branches. » Madame Rolland

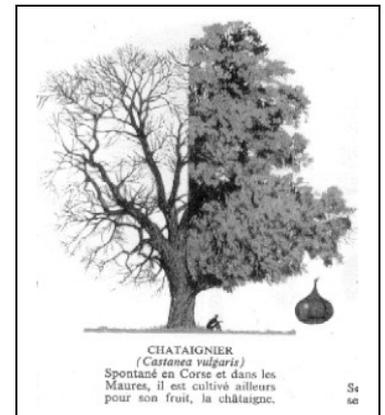
« Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants. » Antoine de Saint-Exupéry

« Nous descendons tous d'un roi et d'un pendu. » Jean de La Bruyère

« Qui s'enorgueillit de ses ancêtres, loue les exploits d'autrui. » Sénèque

« Il est toujours avantageux de porter un titre nobiliaire. Être de quelque chose, ça pose un homme, comme être de garenne, ça pose un lapin. » Alphonse Allais

« Chercher ses racines, c'est au fond se chercher soi-même : qui suis-je ? Quels sont les ancêtres qui m'ont fait tel que je suis ? Des noms d'abord, des dates, quelques photos jaunies ou, avec plus de chance, un testament, une lettre. » Claude Levi-Straus.

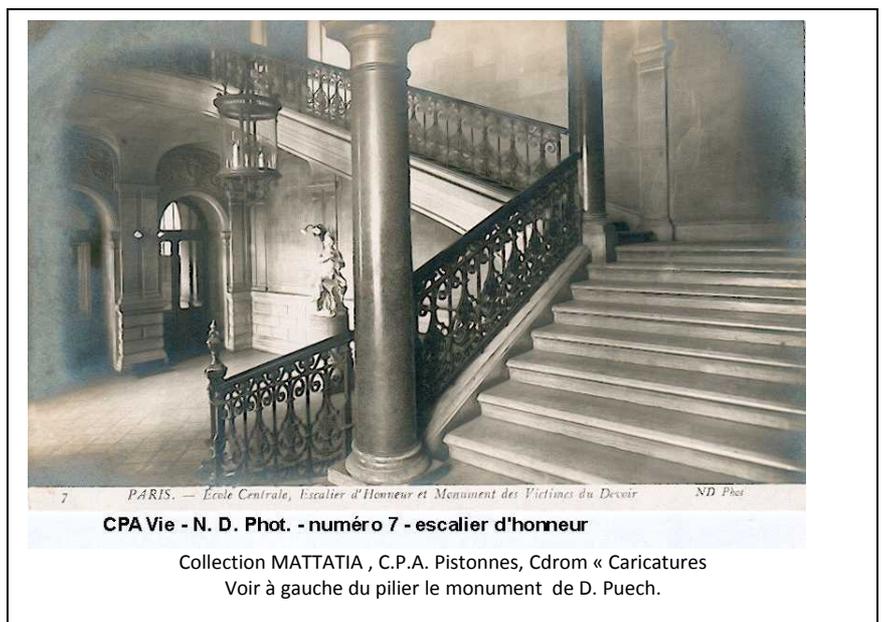


## 5 – 2 DE LA PART DE Jean-Louis BORDES

Dans différents messages publiés récemment, et sous le signature de Centrale Généalogie, nous avons lancé l'idée à priori généreuse et amicale de déplacer le colossal monument aux morts situé à l'entrée de notre ancienne école rue Conté, et qui se trouve aujourd'hui encerclé de vélos et de poubelles. De nombreux camarades nous en avait soufflé l'idée.

Après une courte discussion par téléphone avec Jean-Louis BORDES, nous sommes heureux de vous faire partager le fruit de nos réflexions.

Jean-Louis nous précise : Il faut distinguer deux types de monuments de mémoire :



Collection MATTATIA , C.P.A. Pistonnes, Cdrom « Caricatures Voir à gauche du pilier le monument de D. Puech.

- Le **premier** chronologiquement est un monument aux "victimes du devoir" offert en 1900 par l'Association à l'Ecole, œuvre de Denys Puech, 1er grand-prix de Rome ( sculpture) et membre de l'institut. Il est toujours installé au bas de l'escalier d'honneur. Voir illustration ci-dessus.

<http://www.centrale-histoire.centraliens.net/stories/monument-commemoratif.pdf>

Ce texte (hors photo) qui date de 1900 sera enrichi des noms gravés de 1900 à 1947, revu et complété pour la période avant 1947 ( j'ai relevé des absences regrettables) et après jusqu'à nos jours, avec l'aide de tous. Ce sera un monuments aux morts civils, monument virtuel, qui sera mis en valeur comme il se doit sur le site de CH (travail en cours).

Pour le reste, ce ne sont que des vœux de certains membres de Centrale Histoire ( dont moi-même) , il serait souhaitable de déplacer ce petit monuments aux morts civils, déplacement qui avait été envisagé lors des 25 ans de l'école sur le campus. Mais compte tenu de l'avenir, où ?

On pourrait compléter les noms y figurant sur un support à définir, voire étendre sa signification.

- Le **second** est l' œuvre de Pierre Leprince-Ringuet (1898) 2ème grand prix de Rome (architecture). Voir illustration ci-contre.

Il concerne les guerres de 14-18, 39-45, et l'Algérie (voir dans *le Paris des Centraliens*, l'article " La maison des abeilles" de Christian Hottin, conservateur aux AN, p43-48). En ce qui me concerne je considère que le déplacement de tout ou partie de ce grand monument aux morts est utopique et au plan historique non souhaitable, pour ne pas dire plus.

L'école a marqué ce lieu et ce monument fait partie des traces du passage des centraliens qui en sont restées. C'est un lieu de mémoire. Ce serait une grave erreur de l'enlever de cet endroit. Par contre deux choses me paraissent très souhaitables :

Obtenir de la ville de Paris la mise en place d'un de ces écussons en fonte, "histoire de Paris" qui parsèment Paris devant les endroits historiques, etc....coté rue Montgolfier et mettre une plaque coté rue Conté rappelant le passage des centraliens et que c'est là qu'étudièrent Blériot etc....avec quelques noms bien choisis et le total des élèves qui se sont succédés de 1884 à 1969.

D'accord, Jean-Louis, avec tes suggestions. Le monument aux victimes du devoir pourrait trouver sa place sur le site de Saclay, en y créant de toute pièce des salles du musée centraliens, où pourraient se retrouver les promos d'anciens et les jeunes élèves du campus. Pourquoi pas à proximité des locaux de bibliothèque et d'archives. Quant au monument aux morts des guerres, il suffirait de le protéger par des systèmes de barrières, avec chaînes, et pourquoi pas des bacs à fleurs. On pourrait aussi envisager de poser une plaque de bronze, rue Conté ou rue Montgolfier, pour rappeler aux passants que « ici ont vécu et travaillé des générations de centraliens, qui se sont dévoués ensuite pour la science, le progrès et la nation ». Qui peut nous aider, vis-à-vis de la mairie de Paris ?

## Pour remplir un bas de page... à propos des « chamelles » ...

### A propos des femmes à Centrale... Lu dans l'histoire de l'Ecole.

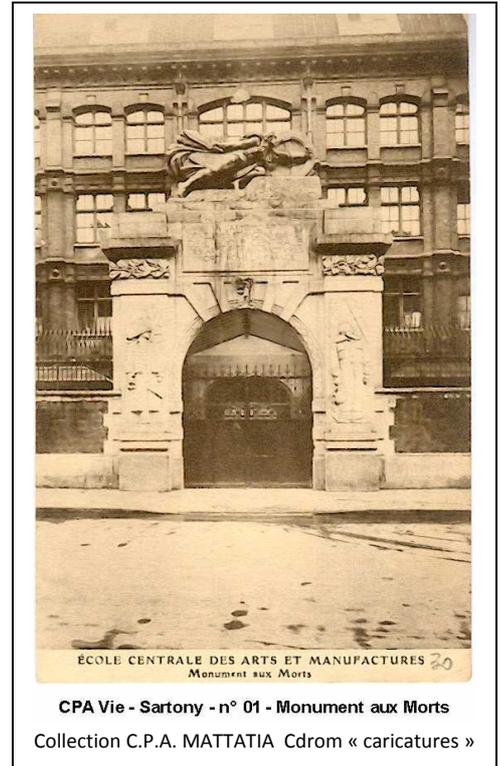
C'est ainsi qu'en 1917, une jeune fille (Marie Buffet) se présente au concours d'admission à l'École Centrale. Le Conseil de l'École se penche sur ce cas, sans précédent certes, mais qu'aucun règlement n'interdit, peut-être tout simplement parce que les rédacteurs de ce règlement n'avaient pas imaginé qu'il puisse se présenter un jour. Après une longue délibération qui témoigne de l'ouverture d'esprit remarquable de la quasi-totalité des administrateurs, le Conseil accepte la demande dans sa séance du 6 avril 1917. Les quatre premières Centraliennes appartiennent à la promotion 1921. Par la suite, chaque promotion comptera quelques jeunes filles, généralement une, deux ou trois.

### Etre une fille a Centrale en 2010...

*Voici un petit article rafraichissant, relevé récemment dans le P.I. (Piston Informations).*

Il y a environ 100% de chances que le jour où vous décidez de faire une lessive de lingerie extravagante et affriolante (beaucoup de dentelle et très peu de tissu), vous arriviez 30 secondes en retard au moment du transfert machine à laver-sèche linge.

Évidemment, quelqu'un de très aimable (= pressé) aura déplacé votre linge pour vous, faisant tomber ça et là quelques sous-vêtements, que vous ramasserez, honteuse et à la va vite, en arrivant. Et, car jamais un sans deux (jamais un malheur sans deux, faut suivre les gens ! ), les quatre personnes qui attendent la fin du cycle de leur machine décident de rester au sous-sol, et sont donc les spectateurs de vos sous vêtements gambadant gaiement dans le sèche linge (vous avez bien essayé de vous adosser négligemment à celui ci pour donner un peu d'intimité à vos dessous mais vous n'êtes ni assez grande ni assez large)...



## 5 - 3 - HISTOIRES D'HENRI POURRAT...

### La bouteille vite payée.

Il y avait une fois à la ville un vieux farceur, vieux licheur, qui savait tous les tours. Et il avait besoin d'avoir des astuces en tête, parce qu'avec cette soif qui le menait à l'auberge il n'avait pas beaucoup d'écus en bourse.

Un jour de fête, ayant pinté et repinté, voulant repinter encore, il lui fallut compter ses sous au fond de sa poche : ce fut tôt fait.

Tant pis. Il entre quand même à l'auberge.

« Si je ne paie pas de bel argent, eh bien je paierai d'audace. »

Il s'adresse à une des petites à frisettes qui faisait là renfort, - c'était tout jeune, et, peut-être, un peu bécassou.

« La fille, apportez-moi bouteille de vin blanc! »

Cette petite apporte la bouteille. Comme elle la posait sur la table :

« Ma foi, dit-il, j'y pense, j'ai déjà bu du rouge; il ne faut pas tant mélanger le rouge et le blanc: ça ne vaut rien pour l'estomac. Voulez-vous, donnez-moi plutôt bouteille de rouge.

- Bien facile. »

Il passe là une heure, vide la bouteille, prend la porte.

La petite lui court après.

« Dites, monsieur, la bouteille? Vous ne l'avez pas payée !

- De quoi, payée? Puisque j'ai pris le rouge en échange du Blanc !

- Mais vous ne m'avez pas payé le blanc, monsieur.

- Vous ne voudriez pas que je vous paye une bouteille que je n'ai pas bue?

- Ha, c'est bien vrai, monsieur, pardon, excuse ! »

La petite rentra dans l'auberge, et cet autre alla voir sans doute dans une autre.

### Le coq qui chante.

Il y avait une fois trois pèlerins, trois pèlerins de Dieu qui allaient à Saint-Jacques.

Par une ville ils ont passé; sur la place se sont arrêtés. Le plus vieux des trois a dit : « N'allons-nous pas loger dans cette hôtellerie ? » Le plus jeune a répondu : « Continuons notre route. Droit en remontant ces côtes, nous souperons; droit en descendant dans les plaines, sous la belle étoile de Dieu nous coucherons. »

Mais le plus vieux menait la troupe. Pour le souper et la couchée il a voulu aller à l'hôtellerie de la grand-place.

Il y avait là une servante qui était fille perdue. En servant le souper, elle a regardé le plus jeune des trois, et elle lui souriait. Les menant à la chambre, le tirant par la manche, elle lui a parlé.

Mais ce plus jeune était de grandes mœurs. Ni pour argent, ni pour victuailles, il n'eût fait le mal avec elle.

La fille, enragée de dépit, a pris la tasse d'argent de l'hôte, son tête-vin. Sur la mi-nuit, elle l'a cachée dans le sac de ce jeune, sous sa chemise blanche. Et au matin, sitôt les pèlerins partis, elle a crié que la tasse n'était plus là, que quelqu'un l'avait prise.

« Il faut que ce soit le plus jeune ! Il a la mine d'un soursnois je mettrais la main au feu que c'est lui le larron ! »

On a couru après les pèlerins. Au bout de la grand-place on les a rattrapés. Devant le feu de la cuisine on les a tous fouillés. Dans les hardes du plus vieux n'ont rien trouvé de conséquence. Dans celles du plus jeune, ils ont trouvé la tasse.

Le juge du lieu était venu avec tous ses sergents. Sans rien vouloir savoir, sans rien vouloir entendre, à la potence du milieu de la place il a envoyé pendre le plus jeune des trois.

Etonnés comme si le tonnerre venait de s'abattre entre leurs pieds, les deux autres pèlerins sont retournés en leur pays.

Aux parents de leur compagnon, sont allés annoncer le jugement et la mort.

Dans le moment le père, la mère ont pris le chemin de Saint-Jacques. Longtemps, longtemps ont cheminé. Sitôt rendus en cette ville où leur enfant avait été pendu, ils se sont jetés aux genoux du juge.

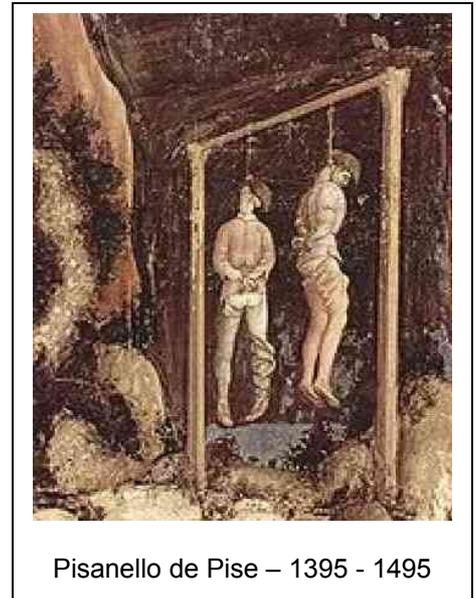
Le père l'a supplié, la mère l'a injurié.

« Il faut qu'il y ait quelque trahison! Notre enfant, notre fils n'a pu voler la tasse!

- Juge, faux juge, revenez sur le jugement. Promptement faites-le dépendre!

- Voilà trois mois qu'il est pendu. Il est plus sec et mort que ce coq mis à rôtir. Je ne dirai de le dépendre que ce coq-là ne chante. »

Le juge montrait le coq qui rôtissait dans l'âtre.



Pisanello de Pise – 1395 - 1495

A peine avait-il dit, que le coq a sauté sur le plancher de la salle. Il a battu trois fois de l'aile. Et à la quatrième fois il a chanté.

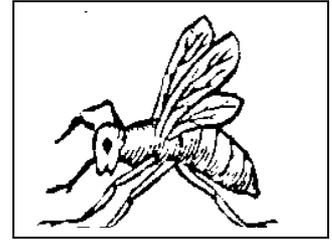
On a couru à la potence. On a trouvé le pèlerin vivant.

On a dépendu le pèlerin et on a pendu la servante à sa place..

## **5 - 4 POUR ENTRAINER VOS MENINGES.**

### **SOLUTION DE L'ENIGME ARITHMETIQUE**

**Rappel de l'énigme** : Considérons la décimale infinie, 0,99999999 c'est-à-dire le chiffre 0 suivi d'une infinité de 9. Ce nombre est-il inférieur à 1 ? Bien sur, allez-vous nous répondre, mais de combien ?



**Solution** : Beaucoup de gens sont très surpris de voir que la décimale infinie 0,9999... est exactement égale à 1. Ceci peut être démontré de différentes manières.

Tout le monde sait que la fraction  $1/3$  est la décimale infinie 0,33333... Si nous multiplions par 3, nous obtenons 0,99999... et trois fois  $1/3$  est égal à 1.

On utilise davantage le calcul suivant : Si  $x = 0,9999...$ , en multipliant les deux membres de l'équation par 10, nous obtenons  $10x = 9,9999... = 9 + 0,9999... = 9 + x!$

Donc,  $10x = 9 + x$ , et ainsi  $9x = 9$ , donc  $x = 1$ .

La même méthode est bien sûr valable pour tout autre chiffre que 9. Prenons par exemple,  $x = 0,2222...$  Alors  $10x = 2,2222... = 2 + 0,2222... = 2 + x$ , donc  $9x = 2$ , et  $x = 2/9$ . La valeur de la décimale infinie est donc de deux neuvièmes. De la même façon, pour tout chiffre  $c$  de 1 à 9, la décimale infinie 0,cccc... sera  $c/9$ . (Pour  $c = 3$ , nous aurons  $0,333... = 3/9$ , soit le tiers couramment employé)

Les remarques suivantes devraient atténuer le choc que certains d'entre vous avez peut-être subi : Il est entendu que si vous coupez la décimale infinie 0,999... à quelque endroit du nombre que ce soit, le résultat sera inférieur à 1. La décimale 0,999... développée un million de fois sera toujours donc inférieure à 1.

Si vous poussez jusqu'à un milliard, vous vous rapprocherez de 1, sans toutefois l'atteindre. Plus vous pousserez loin et plus vous vous rapprocherez de 1, mais quelque soit le nombre jusqu'auquel vous poussiez, le résultat sera toujours inférieur à 1. Maintenant, qu'entend-on par la décimale infinie 0,999... ? C'est la limite approchée par la séquence infinie 0,9 0,99 0,999 0,9999 et ainsi de suite. Et cette limite est exactement 1. C'est tout ce que l'on veut dire quand on pose 0,9999... égale 1.

### **NOUVELLE ENIGME : L'ŒUF A CUIRE**

**Problème** : Vous devez faire cuire un œuf durant neuf minutes, et vous ne disposez que de deux sabliers, l'un de quatre et l'autre de sept minutes. Comment faire ?

## **5 - 5 - LU POUR VOUS dans un livre... par André DENIS**

*Ayant reçu comme cadeau de Noël un roman de Gilbert SINOUE « Erevan », qui relate très historiquement les malheurs du peuple arménien de 1915 à 1921, j'y ai découvert l'histoire d'un centralien :*

BOGHOS NUBAR PACHA (1851-1930)

Industriel, diplomate, bienfaiteur de la nation arménienne. Né dans une famille de hauts dignitaires arméniens de l'Empire ottoman. Son père fut Premier ministre d'Egypte. Son diplôme d'ingénieur de l'Ecole Centrale de Paris en poche, il entre aux Chemins de fer d'Egypte qu'il dirigera de 1891 ... à 1898. Il participe activement à la vie communautaire arménienne d'Alexandrie et du Caire, et en 1906 fonde l'Union générale arménienne de bienfaisance. Homme réaliste et bienfaiteur infatigable, il oriente l'UGAB, qu'il préside, dans la mise en œuvre d'un programme d'aide et de soutien financier en faveur de la diaspora et de l'Arménie soviétique. Il meurt à Paris en 1930.

*D'après l'annuaire, NUBAR serait sorti en 1873.*

## **5 - 6 - LU POUR VOUS dans la presse... par André DENIS**

*Voici un texte de haute portée historique, sous la signature de Pierre DAC, lu dans « l'os à moelle » numéro ,36 du vendredi 13 janvier 1939.*

### **Les origines secrètes du VENDREDI 13**

Le vendredi 13, que d'aucuns considèrent comme bénéfique, d'autres comme maléfique et les intermédiaires comme névralgique, n'a pas toujours été ce qui est de nos jours; il s'en faut, et de beaucoup; d'abord, il est bon de

rappeler que le vendredi 13 n'existe que depuis l'an 911, époque à laquelle il fut officiellement établi par le roi Charles le Simple à l'occasion de la signature du traité de Saint. Clair-sur-Epte. Donc, avant 911 il n'y avait pas de vendredi 13. Par contre, il y avait toute une trôlée\* de samedis 12 et de lundis 14.

Plus tard, vers 1180, au début du règne de Philippe-Auguste, le vendredi 13 subit une éclipse assez longue et ne fut rétabli qu'en 1512, par Louis XII, pour se consoler de la perte du Milanais.

Pendant la Révolution, le vendredi 13 fut réduit en partie et s'étala moitié sur la veille, moitié sur le lendemain. Le 9 thermidor lui rendit ses prérogatives et depuis aucun changement notable ne fut apporté à cet ordre de choses.

Voilà donc la vérité historique sur le vendredi 13, vérité qu'il était indispensable de proclamer en un moment où, plus que jamais, la crédulité publique est prête à accueillir des légendes plus ou moins fantaisistes.

\* Trolée : Bande de gens allant ensemble. Mlle de Sens vient passer une partie de l'automne chez moi, à Chambord, avec une trôlée de femmes de la cour, Lettre du maréchal de Saxe, dans *SAINTE-BEUVE*, *Nouv. lundis*, t. XI (Maurice comte de Saxe, III).

## **5 - 7 - TROUVES POUR LES DEBUTANTS...**

### **Trouvé sur Internet :**

Deux nouveaux départements viennent de mettre leurs archives sur le Net : il s'agit de la Somme et des Vosges.

### **A propos de l'identité nationale, ou professionnelle...**

*Nous avons mis de côté, comme encouragements à tous ceux qui démarrent leur généalogie, ces idées fortes judicieuses, relevées dans « La généalogie » de Pierre DURIE, collection que sais-je.*

Sur le plan de l'histoire sociale, la généalogie fait apparaître un formidable brassage.

De simples paysans descendent de souverains, et le roi des Belges, comme l'ex-roi de Roumanie, sont issus de Pierre Murat, modeste cultivateur, tandis que la plupart des familles princières descendent d'une simple servante balte, Catherine 1<sup>ère</sup>, Impératrice de toutes les Russies.

S'il s'agit là de cas extrêmes, on peut dire cependant que la majorité des individus, sur 64 quartiers, possède des personnages issus de milieux très différents.

Si les races sont généalogiquement parentes, les classes sociales le sont encore bien plus. Or ces classes sociales ne sont pas des juxtapositions d'individus, mais des ensembles de familles qui ne cessent de monter et de descendre l'échelle sociale, d'apparaître ou de disparaître à nos yeux.

Les familles des anciens Jacobins anoblis par Napoléon I<sup>er</sup> sont maintenant inscrites au Jockey-Club tandis que d'anciennes maisons nobles fournissent des paysans, des ouvriers. Qui pourrait penser que le trisaïeul d'un honorable mais modeste commerçant de Paris était sous Louis XVI, chevalier seigneur de Lutrange, en Lorraine, chevalier de Saint-Louis, et qu'un des rares marquis authentiques était poinçonneur de métré ?

Un de nos historiens, François Bluche, dans son *Origine des magistrats du Parlement de Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1956, et dans *l'Origine sociale du personnel ministériel français au XVIII<sup>e</sup> siècle* (Bulletin de la Société d'Histoire moderne, janv.-fév. 1957), vient de montrer excellemment le parti que l'histoire sociale peut tirer de généalogies bien étudiées, pour connaître, dans un corps donné, la proportion des « hommes nouveaux ».

Une équipe du C.N.R.S. a publié en 1980 la *Prosopographie des élites françaises*, sorte de biographie collective de groupes sociaux cohérents et structurés jouant un rôle important dans l'histoire sociale, avec une excellente biographie.

Penchée sur un autre groupe social, les « pétroleuses » de la Commune de Paris, une autre historienne, Mlle Edith Thomas, s'est intéressée à leurs origines. Elles venaient toutes de province, comme si les éléments les plus actifs et les plus remuants du prolétariat parisien étaient issus de familles assez aventureuses pour quitter leur pays natal afin de mieux vivre ailleurs.

Si nous possédions des tableaux d'ascendance et de parentés pour beaucoup de groupes sociaux, nous ferions certainement un pas en avant dans l'explication de bien des problèmes. Nous n'en avons guère en France, ni pour les hommes politiques, ni pour les hommes de lettres, ni pour les artistes, ni pour les commerçants, les industriels ou les paysans.

Pourtant dès que la chose est tentée, ces familles apparaissent au généalogiste comme de véritables dynasties dont on ne peut expliquer la formation par le seul népotisme.

Les deux membres actuels de la famille de Lacretelle, dont l'un est académicien, et l'autre historien, sont petits-fils d'un autre Lacretelle, illustre homme de lettres, fils lui-même et neveu de deux académiciens.

Tous les plus grands architectes du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Hardouin-Mansart, les Cotte, les Gabriel, sont tous parents et descendent tous d'architectes et de charpentiers par leurs pères et par leurs mères. Les uns et les autres sont même issus de la sœur de Germain Pilon. La montée sociale est visible tout au long des générations. Jean Mansart, maître maçon, tailleur de pierres au XVI<sup>e</sup> siècle, est père d'un charpentier du roi, aïeul du grand François Mansart, trisaïeul

de l'illustre Jules Hardouin-Mansart, premier architecte du roi. Et Libéral Bruant, le constructeur des Invalides, mort en 1697, ne descend que de Bruant, de Biard et de Fournier, tous architectes ou filles d'architectes célèbres. Un essai d'étude sociologique des dynasties vient d'être tenté avec succès par le docteur Baumgarten sur le monde médical suisse.

Toute étude généalogique d'une famille de quelque condition sociale qu'elle soit actuellement, est un enrichissement pour l'histoire même de la société.

Car il n'y a pas de « vieilles » familles et de jeunes familles, celles d'un duc et d'un manœuvre sont aussi anciennes. Il y a des familles plus ou moins connues, plus ou moins puissantes, mais qui toutes ont contribué à la formation de la nation.

Lisons « Ce que peuvent nous apprendre les monographies familiales » dans *Pour une histoire à part entière* (1962), ces lignes du grand historien Lucien Febvre : « *Mais il faut des monographies, autres moyens d'atteindre la réalité sociale, et non moins utiles, non moins indispensables à l'étude, à la recherche. Les monographies de famille posent des problèmes plus rares, plus délicats, plus particuliers. Elles mettent mieux en contact avec la vie. Elles provoquent des surprises, des étonnements. Elles révèlent des accidents. Elles inquiètent. Elles font réfléchir.* »

Enfin, récemment, dans son *Patrimoine réinventé*, le Pr Alain Bourdin a noté que les centres anciens des villes ont été rénovés et il a mobilisé les ressources de la sociologie pour saisir ce qui fait la spécificité du renouveau des centres anciens: la réinvention d'un patrimoine.

« *Le passéisme n'explique pas tout. Dans un ensemble de mouvements convergents (mode rétro, écologie, néo-ruralisme.) s'expriment et se construisent des valeurs nouvelles qui recomposent une image de l'authenticité, des racines, du patrimoine. Cette mutation s'applique au statut même de l'espace dans notre civilisation* ».

N.D.L.R. : Nous tenons là un excellent thème de réflexion, à l'heure où l'on nous rabat les oreilles sur l'égalité des chances et le partage des connaissances. Et il ne serait pas étonnant que la plupart d'entre vous ne réagissent pas à ces idées aussi antirévolutionnaires que subversives. On attend vos réactions.

## **POUR REMPLIR UN BAS DE PAGE ...**

### **Une enfant abandonné.**

Extraits des registres paroissiaux de Revel (38).

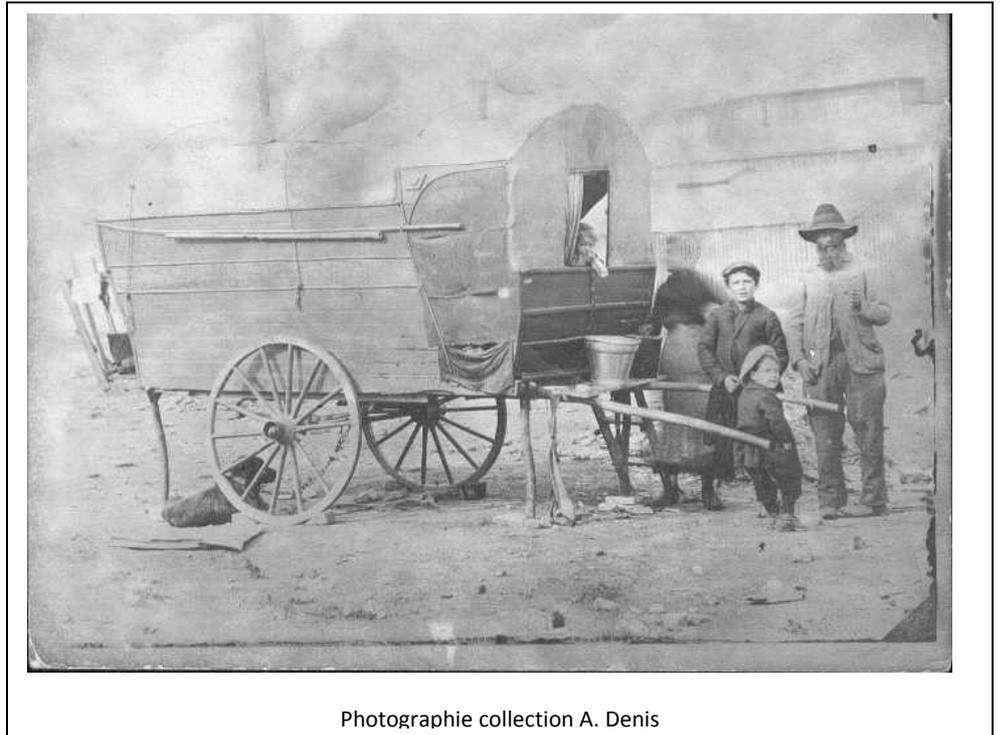
"Ce 28.1. 1683 a été baptisé une fille exposée à la porte de Raimond Elie, tisserand de Revel.. la femme dudit Elie était couchée avec son mari, a entendu quelque bruit, ensuite quelques pleurs, elle croyait que s'était un agneau qui belait, a éveillé son mari, apres ont fait leur tour.. ont chercher dedans l'estable ne trouvant rien et entendant toujours du bruit ont trouvé une fille exposée dans un trou de muraille, ayant la tete un peu enveloppée le reste du corps tout nud et presque gelé, on fait du feu l'ont enveloppé de langes, ont appelés les voisins, ont trouvé quantité de sang ... ont suivi les traces de sang depuis la maison de Jean Bossan ou l'on a trouvé Jeanne Bossan à feu Pierre dans son lit malade... la fille appartient à Pierre Boule fils d'Antoine dit Suisse.. elle s'appelle Claudia.»

La malheureuse décèdera le 7 février 1683.

### **Obsèques sans cadavre.**

Extrait des AD du 38, registres paroissiaux de Gières.

L'an mil sept cent dix neuf le vingt sept octobre, VINCENT trois jours décédé, a été enseveli dans le cimetière Nota que le 28 octobre de l'annce cy dessus, je fus avertis que le dit Vincent SURET n'était point mort et qu'on l'aurait fait exposer à l'hopital général et que pour qu'on ne doute point de l'exposition on m'était venu avertir que l'enfant était mort et qu'on me prévint de le vouloir faire enterrer sur le soir ce que j'accordai. Mais au lieu de présenter un cadavre on fit apporter une boîte remplie de paille avec du bois. Ce qui a été avéré pour une information faite par un avocat en la cour ce qui a fait un grand bruit. non seulement à Gières, mais dans toute la province. Cecy est pour avertir les sieurs curés, mes successeurs, de ne point enterrer des enfants illégitimes qu'au paravant ils n'ayent fait ouvrir la boîte, au mépris des saintes cérémonies de l'église.



Photographie collection A. Denis

## 5 - 8 - NOUVELLES DES MEMBRES.

Jean-Pierre LARREUR, par lettre du 12 décembre, nous annonce qu'il est apparu un nouveau rameau dans son arbre généalogique, avec la naissance le 8 novembre à Montréal de Quitterie au foyer de son petit-fils Grégoire. Jean-Pierre ajoute : « *Je passe donc dans la génération des arrière-grands pères, ce qui coïncide avec l'entrée de la promo 59 dans le club des vétérans. Un bon coup de vieux !* ».

Raymond FRAYSSE nous envoie fin décembre, et nous vous les faisons suivre avec retard, les « *meilleurs vœux écologiques des arbres à gènes et à logiques* ».

Jean-René YHARRASSARRY nous maile le 31 décembre : « *Je me mets en disponibilité du Cercle. Pour le moment, je chauffe mes vieux os au bord du Mékong au Cambodge à Kratie près de la frontière laotienne que j'espère franchir dans quelques jours. Bonne année à tous.* »

Louis PENICAUD nous a écrit début février : « *excuses pour cette réponse tardive.il ne faut plus me compter dans le groupe généalogie. J'en ai terminé avec la chasse aux ancêtres et me contente de tenir à jour la descendance de mes parents qui dépasse les 200 !* »

Pierre BONNET, qui a eu de gros problèmes avec sa babasse, nous écrit : « *Je ne serai pas libre le 11 février ; merci pour m'avoir recommandé à ton collègue Fx .Quris qui m'a efficacement aidé* »

Jean MARTIN a décidé de nous quitter, et nous a écrit : « *Je ne m'intéresse plus à la généalogie autrement que pour agrémenter les arbres familiaux.* ». Adieu, Jean, on espère que tu nous reviendras un jour...

Laurence NUIIUY est la fille de notre camarade Robert de la promo 46, décédé d'un cancer à l'âge de 48 ans. Dans les affaires de son père, elle a trouvé de nombreux cours et cahiers, ainsi qu'un document qu'elle nous a transmis : le texte de la revue de 1945 (trois actes et sept tableaux) jouée à la salle Pleyel le 17 mars 1945, intitulée «*Bagatelles... pour un suicide* ».

La lecture de ce document est très révélatrice de l'atmosphère pessimiste qui régnait à l'Ecole, à la fin de la guerre. On y trouve des noms connus, comme (à tout seigneur tout honneur) le seul prénom de Léon., ainsi que Lecomte, Monteil, Bergeron, Chagnon, Démaret, Monnier, Dozoul, Wallet et, bien sûr, Véron et Léon Fils. Mais qui est Dada ? C'est ainsi qu'on y lit : « *Passer Monteil à la filière, Dozoul au marteau-pilon, Véron au laminoir, pour créer à Piston le type du professeur moyen* ».

On y lit aussi des choses sévères sur la réputation de l'Ecole à cette époque, comme :

*« Mais Piston n'est plus rien que le dernier concal,  
Piston après l'X, les Mines, et, j'en ai mal,  
Juste avant les T.P.... Quant pour Polytechnique  
Le taupin vaniteux à demi nostalgique  
Se sent à tous jamais baisé, il dit : « C'est bon !  
Je n'entre pas à l'X, mais j'intègre à Piston ! »*

On y parle des difficultés des élèves à se reconnaître entre jeunes bizuts fraîchement sortis du concours et anciens passés par les armées et les camps de prisonniers. On y parle de S.T.O. et de frais de scolarité. Mécanique et Clovis étaient déjà là, le premier pour ouvrir les portes aux visiteurs, le second pour servir le vin.

Bref, envisager le suicide collectif de toute la Strasse, voilà un sujet bien sombre pour une revue de fin d'année. Heureusement que le chœur final remonte le niveau, avec cette chanson, sur l'air de la Madelon :

*Voici venir, dans les brouillards de l'aurore,  
Un bataillon jeune, pur et glorieux...  
Au grand combat, il va s'élanter encore,  
Dans l'inconnu des atomes et des cieux !  
C'est à Piston, comme un seul homme,  
Qu'ils sont venus, tous ces grands cœurs  
De leur savoir faisant la somme,  
Forger un peuple-de vainqueurs...  
Et les voici venir, tous la main dans la main,  
Suivis du père Clovis pour leur servir du vin !  
C'est à Piston que vient puiser l'histoire  
Et s'abreuver de l'amour des Centraux,  
C'est à Piston que partent vers la gloire  
Les martyrs et les héros.  
Chic à Piston !*

## Liste des cotisants - point au 11/02/2010

Les \* indiquent les non-pistonates, désirant recevoir le bulletin par voie postale. Les soulignés indiquent les camarades à jour de leur cotisation 2010. Les (entre parenthèses) ont demandé une mise en disponibilité provisoire, l'espoir de retour prochain étant permis...

\*ALEXANDRE Christophe  
(ARMAND) Marc  
BASTIEN Jean. Charles  
\*BEHAGHEL Pierre  
BEHMO Simon  
\*BLIN Pierre,  
\*BLOT Robert,  
BOITET Colette  
BONNET Pierre  
BORDES Jean-Louis  
BREON Hubert  
BRUN Jany,  
CHAPUIS Pol,  
CHARRIER Christian,  
CHAUDON Yves ;  
CHAUVIN Jean-Louis;  
COIFFARD Jean-Paul  
COMBES Michel  
COLINET Olivier  
COSAR Paul  
COR Bertrand  
\*DAGRON Gérard;  
DELEUZE Frédéric,  
\*DELPEYROUX Paul ;  
DELORT Francis  
DENIS André ;  
DERRIEN Alain  
DORMEUIL Jacques ;  
DUCHATEAU Henri;  
DUCROS Alain  
DUVAUX-BECHON  
Isabelle  
FINES Jean-Joël  
FLORIOT Gerard;  
FRAYSSE Raymond  
\*FRÉGEAC Pierre,

GALIMBERTI Michel  
GAUTIER Claude  
GINISTY Christian  
\*GONDINET Henry,  
GONIN Stéphane  
GOUDEAU R -Victor,  
\*GOULET Brigitte,  
GUASCO Raymond  
\*GUISE Pierre,  
HAINGERLOT Jacques  
\*HANAPPIER J-Jacques  
d'HAUTEFEUILLE Emeric  
HOUYEZ André,  
JACOTY Michel  
JOUANEN Henri-Pierre ;  
LAFEUILLADE Maurice  
LANNIER Yves  
LAPEYRE Jacques  
LARREUR Jean-Pierre,  
LARVOIRE Michel,  
LAVAUD Pierre,  
le MASNE Roger  
LECOZ Jean  
LEDOUX Pierre  
LECOMTE Hector,  
LEMOR Pierre  
\*LONGEAUX Pierre  
MALLARET Jean  
MANGENOT Pascale  
(MARTIN) Jean  
MATTATIA Ronald  
\*MAUNOURY Claude  
MERESSE Claude;  
MICHEL Claude  
\*MOREL Charles  
MORLOCK Jean-Yves ;

MOUTIS des Philippe  
\*NOIRBENT Geneviève  
PALLIER Gaston  
PAROT Daniel  
PATERNOSTER Gérard  
PELLETIER Etienne  
PEROT François  
PERRARD François  
PETIT Pierre  
PINET Bertrand;  
PINETTES Jacques  
PONSAR Noël,  
QURIS François  
RENARD Jacques  
RENAUD Pierre,  
\*RIFFLET Francis  
RIT Maurice  
ROBIN Jean-Auguste  
de ROCHEFORT Albane  
\*RUPELLAN Henri-Paul,  
\*SAILLET Gaston,  
SAINTE LEGER (de) André  
SEREY Roger;  
STREMLER Jean-Pierre  
\*SURAUD Jacques  
THIEBAULT Gilbert  
\*TOCHÉ François  
TRUTT Jean-Claude  
van den BROEK Jean  
VEYRINES Jacques  
VEYSSEYRE Henri  
VIVIEN Maurice  
\*VINCENT Jean-Claude  
WAGREZ P. Richard  
(YHARRASSARRY) R.

Soit, sauf erreur ou oubli toujours possibles de la part du trésorier, **106 membres dont 24 "à jour" pour 2010.**  
**Merci à eux, le rouge est mis pour les autres... on attend impatiemment leur règlement.**

# 6 - INFORMATIONS DIVERSES

## 6 - 1 COTISATIONS

- Le droit d'entrée pour tout nouvel adhérent est de **25 euros**, et il ouvre droit à un cadeau (T-shirt piston, ou CD "Vive nos Ancêtres" reprenant toutes nos activités et publications depuis la création du Cercle).
- La cotisation annuelle (exercice du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre) est fixée à **10 euros**, auxquels s'ajoutent **20 euros** pour ceux qui désirent recevoir, par la poste, le bulletin tiré sur papier avec illustrations en N&B. Le transfert dans votre boîte courriel du bulletin en couleur est gratuit.
- Pour les inscriptions en cours d'année, la règle actuelle, non écrite, est que la cotisation est annuelle, pour l'exercice en cours. Une inscription en cours d'exercice donne seulement droit aux bulletins déjà parus dudit exercice, envoyés par courriel.

## 6 - 2 CERCLE GENEALOGIQUE des CENTRALIENS

**Activité créée en 1995 dans le cadre juridique de l'Association des Centraliens.**

Président et responsable des Réunions et des Relations Extérieures : **Gérard DAGRON ECP (51)**

Vice-président, Secrétaire et Trésorier : **André DENIS (58)**:

Membres du Bureau : **Bertrand COR (58)**, **Michel JACOTY (60)**, **Ronald MATTATIA (68)**- Webmaster : **François QURIS (68)**.

Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs, qui ont toute liberté et responsabilité dans leurs opinions ou affirmations scientifiques ou historiques. La reproduction des articles est soumise à l'accord préalable de "Vive nos Ancêtres".

Tout abus sera sanctionné selon les articles 425 et suivants du Code Pénal.

## 6 - 3 PUBLICATIONS

Nous vous recommandons nos 3 séries de CD-R destinées à assurer la promotion de notre Cercle et à vous faciliter votre propre action de prospection par "bouche à oreille"

**1° Le CD "Vive nos Ancêtres"** est disponible dès maintenant. Participation : 20 € port inclus.

Pour ceux qui ont déjà la version 2004, une version sans étui est disponible à 10 € port inclus.

**2° Le CD "Caricatures"** est disponible dès maintenant. Participation : 20€ port inclus.

**3° Le CD "Archives"** La version définitive » avec le cas de la promo 27 est prête, 20€ port inclus.

Nous éditons aussi un livre sur le jargon de l'école : « **Paroles de Centraliens** » : 9 € port inclus (une deuxième édition est en cours, prix non encore disponible).

## 6 - 4 PROGRAMME ACTIVITES 2009

- **15 avril** : conférence R. MATTATIA : A la recherche de GCA dans Montmartre ;
- **19 et 20t mai** : voyage deux jours, à Chartres.
- **10 juin** : conférence Raymond FRAYSSE : A la mémoire de Villarceau.
- **14 octobre** : conférence : sujet à trouver
- courant **novembre** : déjeuner débat, thème la Paléographie, lieu et date à trouver (immeuble Nanar indisponible).
- **9 décembre** : conférence, sujet à trouver.

---

### URGENT...

**Bulletin d'inscription au voyage à Chartres** les mercredi 19 et jeudi 20 mai 2010. Rendez-vous mercredi à 11h.00 à l'hôtel Le Grand Monarque, 22, place des Epars

Nom et Prénom.....Promo.....

Je viendrai : en voiture..... par le train.....

Nombre de personnes.....X 240 € =.....

Chèque à l'ordre du Cercle généalogique des Centraliens à retourner avec le présent bulletin à André DENIS, 5bis rue d'Angiviller – 78000 – Versailles tel. 01.39.51.03.61 courriel : andré.denis@centraliens.net